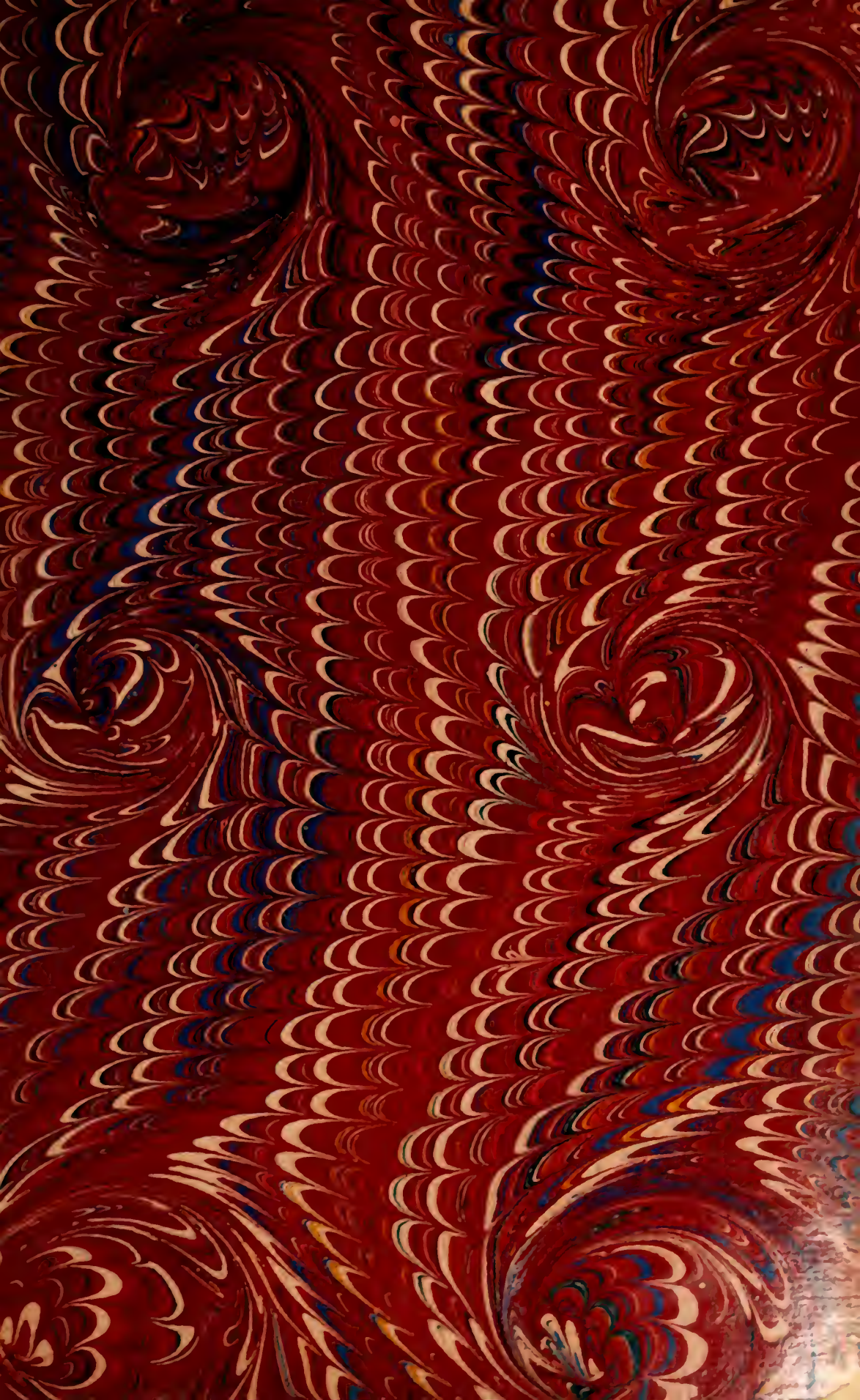
LIBRARY OF THE
JOHN G. JOHNSON COLLECTION
CITY OF PHILADELPHIA



Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
LYRASIS Members and Sloan Foundation

http://archive.org/details/wilson00pill

# GALERIE

DE

# M. JOHN W. WILSON

3, AVENUE HOCHE, 3

# CATALOGU

DE

# TABLEAUX

*DE PREMIER ORDRE*

## ANCIENS & MODERNES

COMPOSANT LA GALLERIE

## DE M. JOHN W. WILSON

DONT LA VENTE, POUR CAUSE DE DÉPART, AURA LIEU

EN SON HOTEL, AVENUE HOCHE, 3

Les Lundi 14, Mardi 15 et Mercredi 16 Mars 1881

A DEUX HEURES.

---

EXPOSITIONS

| PARTICULIÈRE | PUBLIQUE |
| --- | --- |
| VENDREDI 11 ET SAMEDI 12 MARS | LE DIMANCHE 13 MARS |

DE UNE HEURE A CINQ HEURES.

---

| COMMISSAIRE-PRISEUR | EXPERT |
| --- | --- |
| Me CHARLES PILLET | M. GEORGES PETIT |
| 10, rue Grange Batelière. | 7, rue Saint-Georges. |

*Chez lesquels se distribue le Catalogue.*

# CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les adjudicataires payeront *cinq pour cent* en sus des enc hères

Paris. — Imp. Pillet et Dumoulin, 5, rue des Grands-Augustins.

Lorsque la galerie de M. John Wilson fut exposée à Bruxelles en 1873 au profit des pauvres de la ville, nous avions eu, comme bien d'autres sans doute, la pensée d'entreprendre, à propos de cette collection fameuse, l'étude complète et détaillée qu'elle méritait si bien. Nous regretterons toujours de n'avoir pas donné suite à ce projet. M. Wilson se sépare des trésors qu'il avait réunis. Il est trop tard pour tout dire et pour bien dire; mais il faut, à la hâte, prendre quelques notes sur les toiles les plus précieuses; il faut d'un crayon rapide fixer le souvenir des œuvres éloquentes qui vont disparaître.

Une visée très moderne semble avoir présidé à la formation du cabinet de M. Wilson. Tout en obéissant à son goût personnel, l'intelligent amateur paraît avoir eu la pensée de rechercher de préférence les productions des peintres sur lesquels la critique nouvelle s'est efforcée de faire la lumière et la justice : à ce point de vue, qui est bien celui de l'heure présente, on peut prendre plus d'une leçon dans la galerie de l'avenue Hoche, car, particulièrement pour l'école hollandaise, la collection

abonde en chefs-d'œuvre caractéristiques et quelques-uns sont dus à des maîtres que la France connaît mal ou qu'elle n'a pas assez aimés autrefois.

Ici, le héros de la fête, c'est Frans Hals. S'il est vrai qu'il ait maltraité sa femme ; si, comme l'indique un texte retrouvé dans les archives, il s'est permis en sa jeunesse un peu folle de troubler par des chansons nocturnes le sommeil des habitants de Harlem, il a eu tort ; mais il a racheté ses fautes par une longue vie de travail et il nous a laissé de si belles peintures ! Nul n'a plus que lui connu la bravoure du pinceau. Frans Hals, on le sait, a eu plusieurs manières. Chez M. Wilson, on peut étudier toutes les transformations de sa manœuvre, toutes les métamorphoses de son idéal.

Ce maître, à qui la violence n'a pas toujours déplu, avait eu des commencements très sages. Il était fort raisonnable et déjà étrangement spirituel, en 1626, lorsqu'il peignit, dans des dimensions réduites, les étonnants portraits de Scriverius et de sa femme. Il y a peut-être à Paris d'honnêtes personnes qui passent des semaines entières sans penser à Scriverius. Les gens du dix-septième siècle étaient moins indifférents aux faits et gestes de ce digne lettré qui, selon la mode du temps, avait latinisé son nom de Pierre Schryver et qui, ayant pris pour devise les mots *legendo et scribendo*, fut fidèle toute sa vie à ce laborieux programme. Scriverius tenait son rang parmi les hommes les plus considérés de Harlem. Pour Frans Hals, c'était un voisin,

un ami, peut-être. Le peintre s'est attaché à rendre avec des soins particuliers la physionomie intelligente et loyale du savant historien. Il n'a pas moins exactement exprimé le caractère de la femme de Scriverius, dont la chronique ne parle pas beaucoup, mais qui paraît avoir été une vaillante Hollandaise, assidue aux choses de la maison et constamment occupée à mettre en ordre les livres que dérangeait son mari. Ces deux portraits sont du temps où l'artiste, respectueux de la réalité et du fin détail, modérait sa verve et ne la laissait paraître que par certaines touches hardiment spirituelles. Pour le biographe de Frans Hals, ils ont la plus grande valeur historique, parce qu'ils caractérisent une époque et une manière ; pour ceux qui aiment la bonne peinture, et qui se souviennent de les avoir admirés à l'exposition faite au profit des Alsaciens-Lorrains, ils restent un véritable régal. Le portrait de Scriverius et celui de sa femme sont dignes du plus beau musée.

C'est aussi une magistrale effigie que celle de ce gentilhomme, élégant de visage et de costume, qu'on sait avoir été un des membres de la famille Schade van Westrum. Ce portrait, charmant et fier, correspond à une période où Frans Hals, de plus en plus en possession de sa personnalité, peint avec cette libre audace qui ravit les connaisseurs et où la fièvre du pinceau se tempère par les certitudes de l'expérience. On voit ici quelle fut la souplesse de ce mâle talent. Le peintre a subi l'influence de son modèle : dans le portrait de

Schade van Westrum, il a voulu faire et il a fait une image aristocratique et fine. Plus tard, Frans Hals se laissera aller à sa fougue, il ira jusqu'aux plus belles violences. C'est ce qui lui est arrivé, par exemple, dans le portrait de van den Broeeke et dans le *Jeune pêcheur de Scheveningue.* Mais il y a des grâces d'état pour les maîtres bien doués qui joignent à leurs dons naturels les leçons d'un intelligent apprentissage. Hals reste fort alors même qu'il semble s'exalter outre mesure : il est impossible d'être plus spirituel dans la brusquerie.

Si les amateurs ont toujours placé très haut les Frans Hals de M. John Wilson, ils savent aussi ce que valent ses Rembrandt. L'un des plus beaux est un portrait d'homme, peinture admirable qui nous fait entrer dans le secret du maître, à la fin de sa vie, à l'époque où il songeait aux *Syndics des Drapiers.* Le personnage, au visage pâle, au masque intelligent, au regard chargé de pensées, a posé, non chez lui, mais sans doute, dans l'atelier de Rembrandt lui-même. Et, en effet, le peintre, pour meubler les fonds du tableau, a placé dans la pénombre un buste antique qui lui appartenait et dont il s'est parfois servi à titre d'accessoire. Certains détails, les mains par exemple, sont admirables de liberté et de puissance ; mais c'est surtout la tête du modèle qui appelle et retient les yeux du spectateur comme elle concentre la lumière. Rembrandt va volontiers au delà des réalités visibles et quand il rencontre une personnalité sympathique, il ne nous parle pas seu-

lement de son attitude et de son costume : il dit son âme.

Cette préoccupation d'exprimer la pensée, de chercher le drame, est visible dans tous les Rembrandt de la galerie de M. Wilson. Le maître est grand même dans l'improvisation, même dans l'inachevé. Le *Rabbin* n'est qu'une tête humaine enlevée en quelques coups de pinceau, mais elle est étincelante de vie ; le *Golgotha* n'est qu'une esquisse, la vision vague d'un Christ crucifié au milieu des horreurs d'un ciel douloureux. Le visage est à peine indiqué, les formes s'ébauchent à grands traits, le paysage flotte dans le rêve, et l'impression est tragique.

Une étude comme celle que nous poursuivons laisse une certaine place au goût individuel, à la curiosité de ceux qui aiment à apprendre. Nous l'avons dit : la collection de M. Wilson est instructive ; elle pose des questions, et souvent elle fournit la réponse. Pour nous, nous attachons un grand intérêt au tableau de Nicolas Maes, l'*Enfant à la gaufre*. Le vaillant artiste est encore voilé de tant de mystère, et il est si inquiétant dans les étranges transformations que son talent a subies ! De Rembrandt à Jordaens, quelle évolution ! D'Amsterdam à Anvers quel voyage ! L'*Enfant à la gaufre* se rattache à la saison intermédiaire, bien que l'idéal hollandais y reste prédominant. Une petite fille est assise sur une de ces hautes chaises de bois, qui, au moyen d'un panneau mobile, se fermaient comme un meu-

ble : elle grignotte doucement une gaufre; un chat superbe monte la garde auprès de la jeune gourmande. Cette œuvre, d'une tonalité robuste, est d'une exécution prodigieuse. On y voit qu'à ce moment de sa vie, Nicolas Maes se souvenait encore de ses adorations premières; il restait au bout de son pinceau un peu de ce rouge qu'il avait prodigué sur le volet qu'entrouvre au musée d'Amsterdam la *Jeune fille à la fenêtre*. Il a de nouveau affiché son goût pour la note rougeâtre dans certains détails du vêtement, et jusque dans les colorations enluminées dont il a largement fouetté le visage de la petite mangeuse de gaufres. Ces notes vives se mêlent à des bruns chauds qui trahissent l'influence persistante de Rembrandt. S'il existe quelque part un galant homme qui se propose d'écrire la vie de Nicolas Maes, je l'invite à tenir compte de ce tableau : il marque le commencement de la crise, le Hollandais deviendra Flamand.

A côté de ces maîtres d'une saveur puissante ou rare, se groupent les conteurs d'anecdotes, les peintres de la vie intime et aussi les francs rieurs qui s'amusent de la comédie humaine. Parmi ces observateurs égayés, l'un des plus remarquables est Jan Steen. Chez M. Wilson, il est représenté par deux tableaux pleins de lumière et de belle humeur, des intérieurs médiocrement aristocratiques, où l'on rit à son aise, où l'on boit en chantant. Ces deux peintures sont conçues dans cette gamme un peu fauve que Jan Steen a tant aimée :

elles sont baignées de ces lueurs blondes et chaudes qui laissent tout voir. La gaieté chez Jan Steen est toujours franche et communicative. Quand il dessine une tête, il se plaît à en souligner le caractère ou même la laideur, et, volontiers il serait un peu caricatural. Mais combien, dans les tableaux de M. Wilson, l'expression est juste, le geste vivant! Jan Steen est le maître de la mimique.

J'aime à croire que la critique moderne jouira bientôt de ses conquêtes et que nous n'aurons plus la superstition des grands noms. L'étude désintéressée de l'école hollandaise démontre que les artistes ont été si nombreux au dix-septième siècle, que lorsque nos ancêtres ont procédé à la distribution des couronnes, il n'y en a pas eu pour tous ceux qui les méritaient. Ils ont oublié Pieter Codde. Voilà dix ans à peine que ce maître, longtemps confondu avec les Palamèdes et les Leduc, commence à prendre son rang. Nous serions heureux de travailler à sa gloire. Chez M. Wilson, nous avons le tableau qui est vraisemblablement le chef-d'œuvre de Codde. On se rappelle celui du musée de la Haye, le *Bal*, où l'auteur nous introduit dans le demi-monde de son temps. La *Courante* a une bien autre importance, et la scène se passe chez des gens de bonne compagnie fort élégamment vêtus à la mode de 1636. On s'amuse aussi dans la peinture de la galerie de M. Wilson, mais correctement et avec décence. Toutes les figures, fortement marquées d'un caractère individuel,

ont l'air d'être des portraits. Elles sont peintes d'un pinceau soigneux, sans petitesse cependant, et elles s'enveloppent d'une lumière loyale qui permet de voir, ici la finesse des visages, là le goût curieux des costumes. Vraiment, quand on songe aux impertinences des faiseurs vulgaires, on est presque touché de la longue patience et de la volonté intraitable avec lesquelles ces bons Hollandais de la grande époque peignaient leurs chefs-d'œuvre si délicats et si fins. Ce Pieter Codde, dont la vie est encore ignorée, paraît avoir été un historien fort bien informé des mœurs de son temps, et, comme portraitiste, il a la précision d'un peintre de miniature. Tout semble dire que l'auteur de la *Courante* obtiendra dans quelques jours la célébrité un peu tardive que lui mérite son talent.

Pour beaucoup d'autres, la gloire ou la notoriété sont venues dès le premier jour. Voici Adrien Van Ostade, si brillant et si chaud dans l'*Homme à la fenêtre rustique*, Palamèdes, dont les œuvres sont si rares et dont la *Claveciniste* s'enlève sur un fond gris qui fera la joie des raffinés, les deux Molenaer, Jan et Miense, qu'on n'a pas toujours bien distingués l'un de l'autre, mais qui, lorsqu'on aura étudié avec soin les tableaux de la galerie de M. Wilson, vont devenir reconnaissables. Ce n'est pas là un résultat médiocre, car le chapitre des Molenaer n'est guère lumineux dans les histoires imprimées. Mentionnons encore parmi les maîtres de la vie familière, Van der Meer de Delft, le

peintre de la *Servante endormie*, et même Corneille Dusart, qu'il ne faudrait pas prendre pour un inventeur imprudent, puisqu'il se tient d'ordinaire à la suite de Van Ostade, mais qui, dans la collection de l'avenue Hoche, se permet d'avoir une couleur personnelle et de l'esprit.

Les paysagistes hollandais occupent dans la galerie de M. Wilson une place considérable et brillante. L'un des plus grands maîtres de l'école, c'est Albert Cuyp, et il est là avec un bijou. Son tableau, l'*Artiste dessinant d'après nature*, montre bien que Cuyp eut, mieux que tout autre, la notion des perspectives fuyantes et le sentiment de la lumière vraie. Le peintre a mis pied à terre, et pendant qu'un serviteur tient son cheval, il s'est assis et il dessine la vue de la vaste campagne qui s'étend sous ses yeux. Ciel léger et qu'on dirait fait avec de l'air respirable, horizons lointains qu'inondent les clartés sereines d'un beau jour, puissants contrastes entre les vigueurs du premier plan et les lumineuses profondeurs des fonds, tout est admirable dans ce tableau qui, en un cadre restreint, semble contenir l'infini.

Ceux qui ont fait quelque étude des œuvres de Van Goyen trouveront dans la collection de M. Wilson une peinture qui caractérise excellemment la manière du maître, alors qu'il se plaisait à chercher la mélodie des tons roux. Cette *Vue de Dordrecht* est celle qu'un des biographes, on dirait presque un des amis du

peintre, a signalée avec complaisance, d'abord parce qu'elle est belle et ensuite parce qu'elle présente une singularité. La *Vue de Dordrecht* porte en effet deux fois la marque de Van Goyen, avec deux dates différentes, 1644 et 1653. Cet excès de chronologie a jadis surpris quelques amateurs : on pourrait en citer plus d'un exemple. Van Goyen commence son ébauche, et il la date : après un intervalle de plusieurs années, il reprend son tableau, il l'achève et il y inscrit un nouveau millésime. Van Goyen aurait été digne d'être archiviste; mais il a eu d'autres mérites, et la *Vue de Dordrecht* prouve bien que ce greffier, si exact à prendre des notes, avait le sentiment profond des nuages en mouvement et du flot clapotant sous la caresse des brises.

Il n'est pas besoin de signaler d'une manière spéciale la *Grande Mare* de Jacob Ruysdaël, non plus que le *Vieux Chêne* de Wynants et le *Clair de lune* de Van der Neer.

Ce sont là des œuvres qui parlent toutes seules et qui parlent très haut. Mais il faut peut-être consacrer un bout de commentaire au grand tableau d'un maître pour lequel la justice a été un peu tardive, Salomon Ruysdaël. Évidemment, c'est dans Van Goyen que Salomon a puisé les premiers éléments de son idéal; mais on voit bien dans son beau paysage, le *Bac*, que, tout en s'inspirant de ses méthodes, il ne l'a pas toujours suivi dans son système de colorations mono-

chromes, qu'il s'impose un effort de composition, qu'il cherche la variété des contrastes et l'élégance des silhouettes.

La vie, encore peu connue, de Salomon Ruysdaël mériterait d'être racontée. Nous en dirions volontiers autant à propos de celle d'un autre peintre, Cornelis Decker, dont nous avons chez M. Wilson un morceau d'une couleur charmante et d'une exécution savoureuse, le *Pont de bois*. Profitons de l'occasion pour rappeler à ceux qui l'ont oublié que Decker a fait souvent des paysages sans figures. Au XVIII^e siècle, les artistes français trouvèrent que les campagnes de Decker n'étaient pas assez habitées : ils y introduisirent, discrètement d'ailleurs, de spirituels personnages. Et regardez bien, je vous prie, la petite femme qui, dans le *Pont de bois*, marche en tenant un seau à la main. Vous l'avez déjà reconnue : c'est une figurine de Fragonard.

Les Hollandais ont brillé dans tous les genres. M. Wilson a été assez heureux pour trouver une des plus fines peintures de Willem Van de Velde, le *Calme*. Rien n'est plus simple et plus vibrant que cette petite toile où la vigueur des notes d'un brun noir s'enlève hardiment, mais sans violence, sur la vapeur des fonds gris. Dans le groupe des peintres d'architecture, nous pourrions citer plusieurs noms : contentons-nous de rappeler ceux de Hendrik Van Vliet et d'Emmanuel de Witte, deux excellents maîtres qui manquent au Louvre.

L'école flamande est représentée chez M. Wilson par quelques pages d'une haute valeur. Rubens est là avec un portrait d'une grande dame, que Smith n'a point oublié dans son catalogue, et aussi avec les bustes des *Rois Mages*, trois peintures où l'accent personnel de son pinceau est bien lisible, où son coloris s'exalte dans tout son éclat. Rubens n'est pas moins intéressant à étudier lorsque, comme dans *Mercure et Argus*, il consent à restreindre la dimension de ses figures aux proportions du tableau de chevalet. On connaît cette mythologie pour laquelle Rubens semble s'être passionné, car il l'a plus d'une fois reproduite. Mercure, nu, jeune et bien portant, s'apprête à trancher la tête d'Argus lourdement endormi. A côté d'eux, Io, métamorphosée en vache, déguisement incommode pour une princesse, paraît s'intéresser beaucoup au résultat d'une surprise qui doit la délivrer de son gardien. La scène se passe dans un paysage superbe, sans doute parce que Rubens s'est donné la peine de le peindre lui-même.

L'un des Teniers de M. Wilson est exceptionnel : c'est la *Cuisine de l'archiduc Léopold*. On ne mourra pas de faim dans une maison aussi richement approvisionnée. Sur le carreau, s'entassent de grosses pièces de gibier, animaux à bon droit mélancoliques dont le peintre s'est complu à reproduire exactement les formes, le pelage et on dirait volontiers le mouvement, si ces pauvres bêtes n'étaient immobilisées par la mort. On

sait quelle est chez Teniers la virtuosité de la touche. Son pinceau a couru agile et preste au milieu de cette cuisine qui est un cimetière et il a su donner de l'esprit à des cadavres.

Avant de parler des maîtres anglais, il faut dire un mot du beau portrait d'Etienne Gardiner, évêque de Winchester et grand chancelier d'Angleterre. Le personnage est intéressant. Collaborateur de Henri VIII et mêlé à plus d'une sinistre aventure, Gardiner fut employé aux négociations qui précédèrent le divorce du roi et de Catherine d'Aragon. Ce portrait, auquel nous attachons une importance considérable, provient de la collection de Fonthill-Abbey et il a toujours passé pour l'œuvre de Holbein. Il est superbe. Les plans du visage sont établis avec une fermeté magistrale, les lèvres sont d'un dessin précis et menaçant ; les mains, étudiées avec une admirable patience, accentuent, par le naturalisme du détail, la physionomie morale du redoutable personnage. La coloration est forte et montée. Quels historiens que ces portraitistes du seizième siècle, et comme ils soulèvent courageusement le masque pour nous montrer l'homme !

Revenons aux maîtres anglais dont l'effigie de Gardiner nous a éloigné pour un instant. Ici encore, il y a beaucoup à apprendre. M. Wilson possède, en effet, quelques productions de cette école anglaise dont la France n'apprécie peut-être pas assez l'originalité et la valeur. Paris est un lieu de délices, mais il faudrait

chercher beaucoup pour y trouver un Reynolds. M. Wilson en a un. *La Veuve et l'enfant* est le tableau qui a été gravé par Jules Jacquemart, et qui piqua si vivement la curiosité publique lorsqu'il parut au Palais-Bourbon, à l'exposition ouverte au profit des Alsaciens-Lorrains. Nous savons le nom de la charmante femme peinte par le président de la « Royal Academy » : c'est Mme Seyforth. Si nous ne craignions de manquer de respect envers Reynolds, nous dirions peut-être que la tête de la petite fille n'est pas étudiée avec toute la sincérité désirable. Mais le visage de la mère s'enveloppe de la lumière la plus délicate et la plus fine, et l'ensemble, y compris le paysage, est traité d'un pinceau robuste, dans une tonalité chaude que Reynolds avait empruntée aux Hollandais du bon temps.

La manière inaugurée par l'auteur de *la Veuve et l'enfant* ne survécut guère à la fin du dix-huitième siècle. Sir Thomas Lawrence changea le procédé, il chercha les colorations claires et s'aventura jusqu'aux tons roses. Le portrait de lady Ellenborough est une étude, une œuvre inachevée, en ce sens, que la tête s'enlève sur un fond qui n'a pas été peint. Mais ce jeune visage est plein de charme dans sa fraîcheur fleurie et dans son élégance de keepsake.

M. Wilson possédait, il y a quelques années, plusieurs tableaux de John Constable, le rénovateur du paysage. Il en a donné deux au Louvre, l'esquisse de l'*Arc-en-Ciel* et l'admirable *Baie de Weymouth*. Mais

cette générosité, pour laquelle le remerciement reste constamment à l'ordre du jour, ne l'a pas tout à fait appauvri. Il a encore deux Constable. L'un et l'autre ont été gravés par David Lucas, dans un recueil qui est, à sa manière, une sorte de *Liber veritatis*. Ces tableaux, la *Ferme* et la *Vue prise dans le comté de Suffolk* ne répondent peut-être pas à l'idéal des amateurs qui aiment que les feuilles des arbres soient strictement comptées et cataloguées. Pendant une longue période de sa vie, Constable a fort négligé le détail : de même que Daubigny l'a fait chez nous, il ne voulait voir que les grandes masses et l'effet d'ensemble. Les deux paysages de la collection de l'avenue Hoche sont d'une allure étrangement vigoureuse et d'une inspiration originale et mélancolique.

Ces paysagistes anglais de 1820, assez différents de ceux qui les ont suivis et qui montrent tant de respect pour l'individualité du brin d'herbe, cherchaient avant tout la largeur et l'unité. On le voit bien dans les œuvres de John Crome, celui qu'on appelle le Vieux. Retiré au fond des solitudes de Norwich, Crome faisait, loin des académies, du paysage très personnel et très volontaire. Nous avons chez M. Wilson deux tableaux de ce maître provincial, tous deux remarquables par la solidité du travail, l'énergie des colorations, le sentiment vrai des poésies agrestes.

Pour ces maîtres qui étaient nés au dix-huitième siècle et qui, à l'heure où sévissait Benjamin West,

marchaient résolument à la recherche d'une sorte de naturalisme sentimental, Bonington n'était qu'un enfant. La briéveté de sa vie ne lui a pas permis de peindre un grand nombre de tableaux ; mais dans ses moindres œuvres, dans les plus simples études qu'il improvisait sur les plages normandes, il y a une saveur poétique, un sentiment exquis des lumières fines. La *Marée basse*, où l'on voit quelques barques éparses sur les sables humides, n'est qu'un souvenir rapidement noté sous l'impression directe de la nature. Le ciel est lumineux et profond : Bonington, dont le pinceau court léger sur les choses, est en effet, le peintre de l'air.

Les anciens maîtres français n'ont pas des qualités pareilles : ils en ont d'autres. Poussin, dont les œuvres sont immobilisées dans les musées publics, apparaît chez M. Wilson avec une savante esquisse, l'*Enfance de Bacchus,* que les artistes admiraient fort, lorsqu'elle était chez M. Pereire. C'est la peinture dont Burger a si bien parlé. Oui, il y a comme la recherche d'un relief sculptural, il y a une virilité héroïque dans cette composition qui réunit trois figures, Bacchus enfant, un faune au torse nu et superbe, et une femme accroupie, s'enlevant sur un paysage roux. A ce qu'a dit Burger, j'ajouterai un mot. Ce tableau, projet d'une grande œuvre qui ne fut peut-être jamais exécutée, semble dater du moment où Poussin, qui se montra quelquefois un harmoniste bien hasardeux, songeait au mariage des tons analogues, à l'unité de la couleur.

Après Poussin, Watteau et tous les peintres de la coquetterie et du sourire. Le Watteau est connu : c'est l'*Ile enchantée*, qui a été gravée par Lebas, et qui a appartenu à un bon juge, Joshua Reynolds. Les deux disciples sont à côté du maître : de Pater, nous avons les *Plaisirs du camp*, une composition fleurie comme un éventail, un bouquet de couleurs claires où dominent les bleus cendrés et les roses pâles. Je me demande avec inquiétude si cette peinture donne une idée bien exacte des sévérités de la vie militaire. Quant à Lancret, qui fut quelquefois portraitiste, il a représenté dans un jardin la maréchale de Luxembourg, un musicien galant et une fillette qui a revêtu ses plus beaux atours pour se promener à la campagne. Le musicien et la petite fille sont aussi des portraits. Ce tableau n'est pas mentionné dans les biographies de Lancret ; mais il est d'une authenticité parlante : les livres ne savent jamais tout.

Une richesse eût manqué à la collection de M. John Wilson si l'amateur qui l'a formée avec tant de soin n'y avait pas donné place à quelques productions de nos grands modernes. L'art vivant n'est point l'ennemi de l'art du passé, il en est la suite et bien des fois le complément. Parmi les jeunes réputations, plusieurs valent les vieilles renommées. La beauté de la couleur, le sentiment du drame et de la vie éclatent dans le *Tigre surpris par un serpent*, d'Eugène Delacroix. Une lumière transparente et chaude inonde cet *Intérieur de cour en*

*Italie* qui, dans l'œuvre un peu mêlée de Decamps, est un des morceaux les plus caractéristiques et les plus purs. Diaz, dont le talent se dédoubla de bonne heure, est ici sous ses deux formes : on peut, chez M. Wilson, l'étudier et l'applaudir aussi bien dans sa verve de paysagiste épris des réalités que dans la fantaisie de son orientalisme chatoyant. Quant à Troyon, il suffira de citer de lui deux œuvres magistrales, la *Mare*, brillant paysage semé d'animaux et de figures, et une des rares marines qui sont sorties de son atelier, *Devant Honfleur*. Delacroix aurait aimé ce mâle tableau. Une barque à la voile déployée file rapide sur une mer houleuse ; le ciel est comme incendié par le soleil couchant et par l'orage. Les maîtres modernes — on le voit dans cette admirable marine de Troyon — ont quelquefois des dons très variés et presque contradictoires. On les croit faits pour peindre des pastorales, et quand les spectacles de la nature les ont frappés au cœur, ils s'exaltent et montent jusqu'aux choses tragiques.

Nul ne fut plus sérieux que Jean-François Millet. Lui aussi, il a parcouru toute la gamme. La *Faneuse* est une peinture agreste et douce où vit la grâce rustique. L'*Angélus* est une page austère, un poème intime qui est peut-être le chef-d'œuvre de Millet. Ce tableau, fameux dès le premier jour, est destiné à devenir plus célèbre encore : il était beau dès l'origine, mais il a gagné avec le temps ; il a pris plus d'unité et de tenue. Sous les clartés douteuses du crépuscule, dans le silence

des tons calmés, l'*Angélus* est solennel comme une prière.

Aucun des paysagistes que nous avons aimés ne manque au rendez-vous. Corot, le maître aux tonalités discrètes ; Daubigny, avec la franchise de ses verdures, brillent auprès de Théodore Rousseau, dont les œuvres restent graves et viriles, même lorsqu'on vient de regarder un Ruysdaël, et les uns et les autres ont un glorieux voisin, le dernier survivant des luttes romantiques, Jules Dupré qui, lui aussi, est un coloriste puissant, varié et loyal.

Le cadre de cette étude ne se prête ni à la glorification, ni à la critique de ceux des peintres modernes que nous rencontrons aux expositions annuelles, c'est-à-dire sur un terrain où la plume de l'écrivain jouit pleinement de toute la liberté de ses allures. L'éloge serait suspect, la discussion de mauvais goût. Contentons-nous, pour rester en paix avec notre conscience, de signaler un Meissonier d'une importance véritablement exceptionnelle, la *Halte de cavaliers en automne*, le spirituel *Hussard*, d'Édouard Detaille, la belle marine de Clays et les tableaux de Ziem qui aime tant Venise qu'il l'illumine d'un rayonnement de féerie.

N'avons-nous rien oublié ?... Nous avons oublié beaucoup de choses excellentes ou curieuses. Mais il était vraiment difficile de tout dire ; il était plus malaisé

encore de s'affranchir des tyrannies qu'exerce sur l'esprit le caprice plus ou moins intelligent des préférences personnelles. Nous n'avons pas voulu exprimer les idées du voisin, mais les nôtres. De là, la possibilité de quelques oublis condamnables et de certaines erreurs qu'il faut regretter. Des amateurs plus savants que nous répareront nos fautes. Nous gardons pourtant cette conviction consolante que, dans la belle bataille qui va s'engager, la victoire restera aux peintres sincères et aux vrais maîtres.

PAUL MANTZ.

# ÉCOLE ANGLAISE

# ÉCOLE ANGLAISE

## BEECHEY, R. A.

(SIR WILLIAM)

1753-1839.

3810

1 — *Frère et sœur.*

A gauche, un jeune garçon vêtu de velours grenat est appuyé contre le piédestal d'un grand vase ; il pose des fleurs sur la tête de sa sœur, qui, tout habillée de blanc, tient des fleurs dans son tablier.

Au premier plan, à gauche, un chien tacheté de noir et de blanc ; à terre, derrière la petite fille, le chapeau de son frère.

A droite, dans le lointain, une rivière, de grands arbres ; fonds boisés, ciel nuageux.

Derrière le vase, une draperie rouge et un arbre.

*Gravé par Amédée Greux.*

Toile. Haut., 1 m. 67 cent. ; larg., 1 m. 24 cent.

## BONINGTON

(RICHARD PARKES)

1801-1828.

1900.— 2 — *Marée basse.*

A perte de vue, la mer. En se retirant, elle a laissé la plage à sec ; à droite et à gauche, quelques barques qui attendent le retour de la marée pour se remettre à flot ; sur la plage, une femme de pêcheur qui s'avance vers le spectateur ; à gauche, au bord de la mer, une cabane en planches.

Ciel nuageux d'une extrême profondeur.

Signé en toutes lettres au bas, à droite.

Peint sur carton. Haut., 30 cent.; larg., 42 cent.

## BROOKING

(CHARLES-GEORGE)

1723-1759.

3500.— 3 — *Le Coup de canon.*

La mer est calme ; entre des barques de pêche, qui carguent leurs voiles, sont deux navires de guerre qui échangent un salut.

Le ciel est semé de nuages ; l'horizon reflète les lueurs du soleil couchant.

Signé en toutes lettres, à gauche, sur une épave de bois.

Toile. Haut., 37 cent.; larg., 57 cent.

## CONSTABLE, R. A.

(JOHN)

1776 - 1837.

### 4 — *Stoke by Nayland, Suffolk.* 3000. —

Au premier plan, une femme qui porte de la ramée sur la tête ; au milieu, un paysan assis au bord de la rivière qui baigne le village, situé à l'arrière-plan et que domine l'église.

A droite, une grande allée d'arbres.

Ciel superbe, qui roule de grands nuages chargés d'électricité ; l'orage est proche.

*Gravé par David Lucas.*

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 89 cent.

## CONSTABLE

(JOHN)

(PENDANT DU PRÉCÉDENT)

### 5 — *The Glebe Farm.*

3650.—

Au premier plan, une mare ; auprès, un chemin qui monte à la ferme entourée d'arbres et derrière laquelle s'élève l'église de Langham.

A gauche, de grands arbres.

Vers le milieu, au premier plan, une femme assise près d'un arbre coupé, déposé au bord d'un chemin qui traverse le paysage et que l'on voit se perdre à l'horizon.

*Gravé par David Lucas.*

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 89 cent.

## CROME

(Dit OLD CROME, JOHN)

1769-1821.

### 6 — *La Grange.*

1530.—

Devant une grange couverte de chaume et qu'abrite un grand arbre, quatre vaches sont arrêtées ; derrière elles, une paysanne, leur gardienne.

A gauche, fond de paysage mystérieux.

Peint en 1808.

Bois. Haut., 62 cent.; larg., 76 cent.

## CROME

(JOHN)

7 — *Environs de Norwich.* 2.50

Le soleil éclaire une ruelle de village, qui aboutit, après avoir traversé un ruisseau, derrière une mare où des canards barbottent au premier plan.

Deux grands arbres ombragent cette mare et la gauche du tableau.

A droite, devant une maison à pignon, et à auvent garni de feuillage, se trouvent un banc, des accessoires et des poules; par la porte on aperçoit une femme à l'intérieur.

Devant la maison voisine, à gauche, du linge étendu au soleil, une femme et un enfant sur le pas de la porte.

*Gravé par Théophile Chauvel.*

Bois. Haut., 50 cent.; larg., 30 cent.

# LAWRENCE, P. R. A.

(SIR THOMAS)

1769-1830.

10.000.—

## 8 — *Lady Ellenborough.*

C'est l'étude en buste pour le portrait de cette femme célèbre dont M. Edmond About a raconté, dans *la Grèce contemporaine*, la vie aventureuse.

La tête, tournée de trois quarts vers la gauche, est seule achevée, à l'exception toutefois de l'oreille gauche.

Les épaules et le vêtement sont simplement indiqués au crayon blanc.

*Gravé par Ch. Waltner.*

Toile. Haut., 605 mill.; larg. 495 mill.

# MORLAND

(GEORGE)

1763-1804.

8510

## 9 — *La Halte.*

Arrêté devant le cabaret de *la Cloche*, dont l'enseigne est attachée à un poteau planté près d'un grand arbre, un gentleman, monté sur un cheval blanc, regarde l'accorte servante qui vient de lui apporter à boire dans une tasse. Son compagnon est descendu de son cheval bai-brun, et, étendu sur l'herbe, il présente un verre d'ale à un savetier à qui il a donné une de ses chaussures à raccommoder. Sur l'échoppe, on lit :

*Boots and Shoes*
*Neatly Mended.*

Deux chiens de chasse se tiennent à la porte du cabaret.

Au premier plan, à gauche, une pompe et un seau.

*Gravé par Paul Rajon.*

Tolle. Haut., 62 cent.; larg., 74 cent.

## MORLAND

(GEORGE)

### 10 — *Le Chasseur heureux.*

800.—

Près d'une chaumière entourée d'arbres touffus, un chasseur est assis, à côté d'une jeune villageoise.

Celle-ci a posé près d'elle son panier rempli de linge et écoute avec complaisance les propos du galant chasseur.

Près d'eux, à gauche, un chien.

De l'intérieur de la chaumière, à droite, une vieille femme épie leur conversation.

Un chat est accroupi sur le pas de la porte.

Toile. Haut., 70 cent.; larg., 90 cent.

# MULREADY, R. A.

(WILLIAM)

1780-1863

990.

## 11 — *L'Abreuvoir.*

Au bord d'une route, au tournant de laquelle va disparaître un cavalier, un cabaret devant lequel est arrêté un autre cavalier à qui l'on donne à boire; trois chiens l'accompagnent; au premier plan, l'abreuvoir, dont s'approchent deux vaches.

*Gravé par Léon Gaucherel.*

Papier marouflé. Haut., 37 cent.; larg., 44 cent.

# OPIE. R. A.

(JOHN)

1761-1807.

## 12 — *La Femme en blanc.*

1730.—

Assise dans un parc éclairé par le soleil couchant dont les rayons se reflètent dans les eaux d'un étang, elle est vue de face, regardant à droite. Un chapeau de paille, doublé de soie mauve et dont les rubans flottent sur ses épaules, laisse apercevoir ses cheveux noirs coupés à la Titus. Elle porte une robe blanche à manches courtes, légèrement échancrée sur la poitrine et bordée de mauve avec un liseré citron ; une ceinture pareille entoure sa taille.

Toile. Haut., 1 m. 13 cent. ; larg., 98 cent.

# REYNOLDS, P. R. A.

(SIR JOSHUA)

1723-1792.

## 13 — *La Veuve et son enfant.* 15.500.

Assise dans un parc, vêtue de deuil, la tête couverte d'un grand chapeau de feutre noir orné de plumes, elle demeure rêveuse, tandis qu'une charmante enfant, habillée de blanc, est assise sur ses genoux, lui sourit et s'efforce de l'égayer par ses caresses.

C'est le portrait de Madame Seyforth et de sa fille.

Il a été gravé en 1787 à la manière noire par J. Grozer.

*Gravé par Jules Jacquemart.*

Toile. Haut., 1 m. 42 cent.; larg., 1 m. 12 cent.

# ÉCOLE FRANÇAISE

# ÉCOLE FRANÇAISE

## BOUCHER

(FRANÇOIS)

1704-1770.

1850.

14 — *Le Sommeil de Vénus.*

Elle est étendue sur des draperies blanches et bleues, légèrement tournée à droite. Un amour est couché près d'elle et appuyé sur son sein; son carquois est aux pieds de la déesse.

Fond de draperie violacée relevée par un cordage.

Toile. Haut., 63 cent.; larg., 79 cent.

# FRAGONARD

(JEAN-HONORÉ)

1732-1806.

## 15 — *Cache-cache.*

8100.—

Dans une cour, près d'un puits qui occupe la gauche et sur la margelle duquel on voit divers vases et du linge, un petit enfant apprend à se tenir debout dans un chariot d'osier, et, repoussant du bras droit son aîné qui l'embrasse, il cherche à voir sa mère qui se cache à demi derrière une porte entr'ouverte.

Un chien jappe près du bébé.

A terre, un tambourin, des pommes, et, près d'un chapiteau renversé, un panier rempli d'œufs.

Collection Baroilhet.

*Gravé par Adolphe Lalauze.*

Toile. Haut., 48 cent.; larg., 62 cent.

## LANCRET

(NICOLAS)

1690-1743.

17.000.—

16 — *La Maréchale de Luxembourg.*

Elle est debout dans son parc, au bord d'un étang où elle a jeté la ligne ; elle a les cheveux poudrés, surmontés d'un nœud de dentelle, un bouquet au sein, une robe flottante, rayée de blanc et de rose. Une jeune enfant, vêtue de soie bleue à grands ramages blancs, tient une corbeille d'osier pour y recevoir le poisson. Un berger, vêtu de rouge, est assis sur un tertre, abrité par des arbustes, et, tout en contemplant la maréchale, il s'apprête à jouer de la cornemuse.

*Gravé par Nicolas Martinez.*

Toile. Haut., 58 cent.; larg., 72 cent.

## LAVREINCE

(NICOLAS)

(XVIIIe SIÈCLE)

17 — *La Naumachie de Monceau.*

3000.-

Dans le parc de Monceau, des couples amoureux sont étendus sur l'herbe, d'autres sont assis près d'un piédestal surmonté d'un grand vase. Trois enfants jouent, accoudés sur une table.

Au fond, la colonnade de la *Naumachie.*

Au premier plan, deux lévriers, l'un couché, l'autre debout.

Bois. Haut., 15 cent.; larg., 21 cent.

## LECLERC

(Dit LECLERC DES GOBELINS, SÉBASTIEN)

1676-1763.

18 — *La Comédie italienne, d'après Watteau.*

2100.

C'est une copie du célèbre tableau du Musée de Berlin. Il a été gravé par Thomassin.

Au premier plan, à gauche, Cassandre, puis derrière un appui en pierre, Colombine, un mezzetin, un négrillon, et une actrice vue de profil et tenant un masque de velours noir de la main gauche.

Bois. Haut., 20 cent.; larg., 23 cent.

# PATER

(JEAN-BAPTISTE)

1696-1736.

## 19. — *Les Plaisirs du camp.* 17.500.-

Sous une tente, des officiers jouent aux cartes avec d'élégantes jeunes femmes; à gauche, des soldats attablés courtisent une servante qui leur sert à boire; un tambour est assis à terre, appuyé sur sa caisse et tenant en main un verre plein; près de lui, une petite fille et un chien.

La droite est occupée par d'autres soldats étendus sur le sol et jouant aux cartes; au fond, on fait la cuisine du régiment.

Collection Souwarow.

*Gravé par Adolphe Lalauze.*

Toile. Haut., 28 cent.; larg., 38 cent.

# PERRONNEAU

(JEAN-BAPTISTE)

1715-1783.

5050.—

## 20 — *Portrait du comte de Bastard.*

En buste de grandeur naturelle, vu de trois quarts, la tête tournée vers la gauche et poudrée, il porte le costume de ville des magistrats de l'époque. Il tient son chapeau sous le bras gauche.

La tête est pleine d'expression et se détache vivement sur un fond neutre.

Signé en toutes lettres et daté de 1747, dans le fond, près de l'épaule gauche.

*Gravé par Achille Gilbert.*

Pastel. Haut., 67 cent.; larg., 56 cent.

## POUSSIN

(NICOLAS)

1594-1665.

21 — *L'Enfance de Bacchus.* 9000.-

Bürger a décrit ainsi cette toile :

« C'est une simple petite ébauche dont le maître a probablement peint aussi la grande composition. Trois figures : Bacchus enfant ; derrière lui, un faune au torse nu ; en avant, une femme accroupie. A droite, une panthère couchée. Le fond du paysage est frotté d'une brosse chaleureuse. Le torse du fauve est touché comme par la main d'un statuaire. »

Collection Pereire.

Toile. Haut., 50 cent. ; larg., 35 cent.

## VESTIER

(ANTOINE)

XVII^e SIÈCLE.

22 — *Portrait de la comtesse douairière de Pestre.* 1500.-

Représentée à mi-corps, un peu à droite, en peignoir blanc garni de rubans, la chevelure cendrée, dont une natte retombe sur l'épaule droite.

Assise devant sa toilette, elle tient de la main droite une houppe à poudre, qu'elle vient de prendre dans une boite ronde en argent ciselé.

Fond neutre gris.

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 62 cent

## VESTIER
(ANTOINE)

820.— 23 — *Portrait du comte fils de la douairière de Pestre.*

De face à mi-corps, les cheveux poudrés, en gilet à rayures bleues et jaunes, il est occupé à écrire et regarde le spectateur en paraissant l'interroger.

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 62 cent.

## VIGÉE
(LOUIS)
XVIIIe SIÈCLE.

830.— 24 — *Portrait du fermier général Alexandre-Jean-Joseph Le Riche de la Poupelinière.*

En buste, vu de face, la tête légèrement inclinée sur l'épaule droite, les cheveux poudrés ; il est vêtu d'un habit gorge de pigeon et d'un gilet rose bordé de broderies d'or qui laisse passer un jabot de dentelle. Son chapeau est sous son bras gauche, dont la main se perd dans son gilet.

Fond de tenture bleue.

Pastel. Haut., 63 cent; larg., 54 cent.

# WATTEAU

(ANTOINE)

1684-1721.

25 — *L'Ile enchantée.* 2.000.—

A droite et à gauche, de grands arbres qui bordent un lac, derrière lequel se déroule une chaîne de montagnes.

Au premier plan, à droite, un cavalier et une dame se promènent.

Tout le côté gauche est occupé par huit autres cavaliers et sept dames étendus sur l'herbe où ils devisent d'amour. Un couple est debout dans le coin à gauche.

Collection de M. Cartaud, de Sir Joshua Reynolds et de M. Holworthy.

*Gravé par J.-P. Le Bas.*

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 56 cent.

# ÉCOLES ANCIENNES

## ALLEMANDE

## FLAMANDE & HOLLANDAISE

# ÉCOLES ANCIENNES

## ALLEMANDE

## FLAMANDE ET HOLLANDAISE

### AELST

(WILLEM VAN)

1620. — 1679.

26 — *Fleurs.* 2200 —

Bouquet de roses, de tulipes, d'œillets et de pavots, dans une coupe de cristal posée sur une table de marbre.

Un papillon et une mouche butinent sur les fleurs, un colimaçon grimpe sur une tige de pavot.

Signé dans le haut, à gauche.

Toile. Haut., 50 cent., larg., 56.

## BACKER

(JACOB)

1608. — 1651.

27 — *Portrait de dame noble.*

1020.—

De grandeur naturelle, en buste, de trois-quarts, la tête tournée vers la gauche, vêtue de noir avec nœuds rouges et argent; grande pèlerine blanche bordée de guipure; un bijou au cou; autour du chignon, un ruban rouge et argent, se terminant par des franges qui viennent se mêler à droite et à gauche aux boucles de ses cheveux.

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 54 cent.

## BERCKEYDE

(GERRIT)

1638. — 1698.

28 — *Le Dam.*

8300.—

La place de Dam, à Amsterdam; la partie droite est dans l'ombre; toute la partie gauche est vivement éclairée. Une foule de figures animent la scène.

A gauche, l'angle du Palais, sur la base duquel on lisait la signature du maître, qui a été remplacée par celle de Van der Heyden; sous cette dernière, on a retrouvé quelques traces très visibles du nom de Berckheyde.

Collection du comte de Rougé.

Toile. Haut., 78 cent.; larg., 935 mill.

## BERCKEYDE

(GERRIT)

29 — *Intérieur d'église.*

La vue représente un des bas côtés de la nef.

Des *obiit* sont suspendus aux colonnes. Dix figures animent la scène.

Signé et daté de 1676, à droite sur la base d'une colonne.

Bois. Haut., 26 cent.; larg., 20 cent.

## BERCKEYDE

(JOB)

1630. — 1693.

1650.—

### 30 — *La Partie de cartes.*

Trois paysans sont attablés; le plus âgé tient de la main droite un verre de bière, et de la gauche un pot de grès; il regarde les deux autres qui jouent aux cartes, et à qui un quatrième paysan, debout, donne des conseils.

Intérieur vivement éclairé.

Au fond, par une porte ouvrant à droite, on aperçoit dans la pénombre une cuisine avec une servante endormie devant l'âtre.

Signé en toutes lettres, au bas à droite.

Collection Burger.

*Gravé par Auguste Lançon.*

Bois. Haut., 30 cent.; larg., 40 cent.

# BOL

(FERDINAND)

1611 — 1680.

31 — *Chef maure.*

Debout, vu jusqu'au-dessus des genoux, la main droite appuyée sur une table recouverte d'un tapis rouge, il est vêtu d'un riche costume oriental, et tient de la main gauche un cimeterre à poignée d'or enrichi de pierreries ; sa tête est couverte d'un grand turban blanc, orné d'une plume en aigrette, attachée par un joyau précieux. A ses oreilles, pendent d'énormes perles fines. Il a les cheveux, les sourcils, la barbe et les moustaches blancs.

Collection du comte de Rougé.

*Gravé par Frédéric Laguillermie.*

Toile. Haut., 1 m. 30; larg., 1 m.

## BRAKENBURG

(RICHARD)

1650. — 1703.

### 32 — *Le Galant ménétrier.*

820.-

Au premier plan, une jeune femme assise interrompt son repas pour écouter le vieux ménétrier qui lui conte fleurette ; une planche posée sur un tonneau sert de table; une petite fille galope sur un cheval de bois en regardant un jeune garçon étendu à terre, le dos tourné au spectateur.

Au fond, une femme est attablée avec trois paysans; un quatrième est debout près d'elle.

A gauche, au second plan, derrière la jeune femme, un homme est debout, tourné vers la muraille.

Signé en toutes lettres, au bas, à droite sur le sol.

Collection Van de Wynpersse.

Bois. Haut., 25 cent.; larg., 33 cent.

## BREKELENKAMP

(QUIRIN VAN)

XVII^e SIÈCLE

33 — *Au Coin de l'âtre.* 850.—

Une vieille femme est assise dans un fauteuil d'osier, près d'une vaste cheminée; elle regarde attentivement cuire le pot-au-feu ; à sa gauche, sur une chaise et à terre, divers accessoires de cuisine, une tranche de saumon, un pain, une cruche de grès.

Au fond, une grande armoire au haut de laquelle se trouvent trois vieux bouquins, un plat d'étain, un pot de terre et du linge.

Signé des initiales et daté de 1658, au bas à droite.

Bois. Haut., 45 cent.; larg., 36 cent.

## BROUWER

(ADRIAAN)

1608 — 1638.

34 — *Le Joyeux buveur.* 500.—

En buste, vu de trois-quarts, tourné vers la droite, une barrette rouge sur la tête, il tient de la main gauche un verre de bière et regarde en riant.

Collection du comte de Morny.

Cuivre rouge. Haut., 8 cent.; larg., 6 cent.

## BROUWER

(ADRIAAN)

35 — *Intérieur de cabaret.*

1950.—

Au premier plan, trois compagnons ; l'un d'eux assis, un verre de bière à la main, écoute un gai compère, dont les propos font rire le troisième.

Au fond, un autre groupe de trois paysans, dont l'un allume une pipe.

Cette vive esquisse a appartenu au prince Adam Czartoriski et à Burger.

Bois. Haut., 31 cent.; larg., 46 cent.

## CASTEELEN

F. VAN DER, DIT FRANÇOIS DE CASTELLO

1586. — 1636.

36 — *Port de mer.* 780.—

Il est au fond d'une baie protégée par une montagne. A gauche, les premières maisons de la ville et un château à donjon surmonté d'une tourelle.

De nombreux mariniers et gens de toutes conditions circulent au milieu de marchandises et des bestiaux.

Sur la mer, à droite, plusieurs grands navires et des barques.

Toile. Haut., 30 cent.; larg., 42 cent.

## CHATEL

(FRANÇOIS DU)

1626. — 1694.

230 —

37 — *Portrait d'un conseiller au Parlement.*

En buste, presque de face, chevelure blonde retombant sur les épaules.

Costume rouge avec rabat de dentelles.

Cuivre. Haut., 65 mill.; larg., 55 mill.

## CODDE
(PIETER)

XVII^e SIÈCLE, LA HAYE.

### 38 — *La Courante.*

34.900.-

Des dames et des seigneurs sont réunis dans un salon; un peu sur la gauche, un personnage portant un vêtement gris avec rubans et bas de soie rose, danse avec une jeune femme vêtue d'une robe en soie bleue brochée; sur la droite, une jeune mère en robe de satin noir, avec large collerette de guipure rabattue sur les épaules, est assise, tenant une petite fillette sur ses genoux. Auprès d'elle son mari, vêtu d'un élégant costume également en satin noir, est debout, ayant son chien près de lui; au second plan, sont groupés trois dames et deux seigneurs qui chantent, accompagnés de la mandoline; à gauche, une table contre laquelle sont appuyés des instruments de musique.

Ce tableau, qui ne compte pas moins de 15 figures bien groupées, est de la plus remarquable finesse et du faire le plus précieux; il rappelle par sa composition les œuvres de Dirck Hals, J. Le Duc, Palamèdes, etc.; mais l'exécution en est tellement supérieure que l'artiste peut être placé au premier rang des peintres de genre.

Signé du monogramme et daté sur un meuble à gauche.

*Gravé par Adolphe Lalauze.*

Bois. Haut., 50 cent.; larg., 77 cent.

# COCX

DIT GONZALÈS COQUES, GONSALVE,

1617. — 1684.

39 — *Portrait d'un gentilhomme flamand.*

En buste, la tête presque de face tournée vers la droite. Vêtu de noir, avec fraise blanche tuyautée. Cheveux, moustaches et royale blonds.

Collection du comte F. Cornet de Ways-Ruart.

*Gravé par Edmond Hedouin.*

Cuivre ovale. Haut., 18 cent ; larg., 14 cent.

## COCX

(DIT GONZALÈS COQUÉS, GONSALVE)

40 — *Lady Carlisle.*

2080.—

Vêtue de satin noir, avec collerette et manchettes de dentelle blanche, un collier, des boucles d'oreilles et des bracelets de perles, un bouquet au sein, elle est debout dans un parc, près d'une fontaine à laquelle elle présente sa main droite.

Bois. Haut., 33; larg., 23.

## CRAYER

(GASPARD DE)

1585-1669.

41 — *Sujet allégorique.*

100.—

Toile. Haut., 76 cent.; larg., 1 m. 11.

# CUYP

BENJAMIN

XVII^e SIÈCLE.

7. 100.—

42 — *La Jeune femme à l'éventail.*

Debout de trois-quarts, vue jusqu'aux genoux, elle est vêtue de noir brodé d'argent : elle porte un bonnet, une collerette et des manchettes en guipure ; elle a un collier et des bracelets d'or ; une grande fraise tuyautée entoure son cou ; sa main droite tient un éventail.

Daté de 1636.

Ce portrait a fait partie de la collection Pereire où il était catalogué sous le nom d'Aelbert Cuyp.

*Gravé par Ch. Waltner.*

Bois. Haut., 1 m. 6 cent.; larg., 76 cent.

# CUYP

(AELBERT)

1605. — 1691.

## 43 — *L'Artiste dessinant d'après nature.*

73.000.

L'artiste s'est arrêté sur une hauteur qui domine la campagne et laissant à la garde de son compagnon les chevaux qui les ont amenés, il s'est assis et dessine d'après nature le vaste paysage qui se déroule devant lui, noyé dans la lumière.

A. Cuyp est coiffé d'un chapeau de feutre; vêtu d'un costume grisâtre avec grandes bottes, il porte l'épée en bandoulière.

Son compagnon, coiffé d'une toque rouge, le regarde dessiner, tout en tenant en bride les deux chevaux, l'un blanc, l'autre bai.

A droite dans le fond, sur une éminence, un château avec tours.

Ciel légèrement nuageux.

Collection de Lord Granville.

Catalogne raisonné de Smith, supplément, page 655, n° 18.

*Gravé par Gustave Greux.*

Bois. Haut., 27 cent. ; larg., 45 cent.

## DECKER

(CORNELIS-GERRITS)

. — 1678.

44 — *Le Pont de bois.* 5000.

A droite, une chaumière abritée sous des arbres et baignée par une rivière que traverse un pont sur lequel sont assis deux paysans. Près de la maison, la ménagère qui vient puiser de l'eau. Ciel couvert.

Bois. Haut., 48 cent.; larg., 40 cent.

## DEYNUM

(JEAN-BAPTISTE VAN)

1620. — 1669.

45 — *Nature morte.* 1010

Sur une table à demi couverte d'un tapis bleu, des raisins, des cerises, un citron dont le zeste est à moitié coupé, un verre de bière et un verre de vin du Rhin.

Signé en toutes lettres en haut à gauche.

Bois., Haut. 29 cent., larg., 24 cent.

# DIETRICH

(CHRISTIAN WILHELM-ERNST, DIT DIETRICY)

1712. — 1774.

## 46 — *L'Indifférente.*

1250.-

Assise sur un banc de pierre, dans un jardin, sur les genoux un carlin qu'elle caresse, elle détourne dédaigneusement la tête aux compliments d'un mezzetin ; au fond, Arlequin soulève son chapeau en ricanant.

Signé en toutes lettres et daté de 1741 sur le banc de pierre.

Bois. Haut., 29 cent. ; larg., 22 cent.

## DUSART

CORNELIS

1660. — 1704.

47 — *Une Kermesse.* 15.000 —

Sous la treille, devant un cabaret, sont attablés des buveurs, hommes et femmes. L'une d'elles, qui tient d'une main une cruche en grès avec couvercle en étain, vide de l'autre, à petits coups, un verre de liqueur vermeille ; près d'elle, sur la table, des crabes et des crevettes ; un fumeur lance de la fumée en l'air en se dandinant sur une chaise, tandis qu'un vieux luron veut se permettre des privautés avec une grosse commère qui le repousse.

Au fond le village, des danseurs, des ivrognes, une foire installée sous des tentes.

Signé en toutes lettres à gauche, dans le terrain, date de 1695.

*Gravé par J. C. Lemaire.*

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 55 cent.

## DUSART

(CORNELIS)

### 48 — *Intérieur flamand.*

2250.—

A l'intérieur d'une chambre éclairée par une fenêtre à gauche, un villageois et sa femme se reposent gaîment. Pendant que la femme vide un verre de bière, son mari assis près d'elle chante à cœur joie en levant son bonnet de la main gauche et tenant de l'autre sa pipe allumée.

Près d'eux, à droite, un chien couché, et une chaufferette sur laquelle on lit *cor du Sart* 1680.

Collection du comte Robert de Cornelisseu de Cortetenaeken.

Bois. Haut., 23 cent.; larg., 18 cent.

## DUSART

(CORNELIS)

### 49 — *Joueur de quilles.*

6000.—

Devant un cabaret, après le marché, des paysans sont venus s'attabler à l'ombre d'un arbre.

Au premier plan, l'un d'eux assis, la jambe étendue sur un banc, tient une chope de bière et plaisante avec une femme debout devant lui,

pendant que deux joueurs de quilles s'amusent près de là; derrière ceux-ci, deux enfants et un chien.

A gauche, à la porte du cabaret, une femme verse à boire à un villageois assis, deux poules, un billot, et divers ustensiles.

Au fond, le village animé de nombreuses figures de paysans en liesse.

Toile. Haut., 35 cent.; larg., 44 cent.

## DUSART

CORNÉLIS

12000.—

50 — *La Marchande de beignets.*

A droite, sous une tente placée à côté d'un arbre, la marchande est assise devant son fourneau placé sur un escabeau.

Elle offre une assiette de beignets à un bambin assis à sa gauche, au premier plan, pendant qu'un chien flaire les beignets en les convoitant.

A sa droite, un autre bambin et sa petite sœur, le gamin mord à même une miche ou un gâteau dont la petite paraît implorer une part.

Collection Van de Wynpersse.

Bois. Haut., 26 cent.; larg., 20 cent.

## FLINCK

(GOVERT)

1615. — 1660.

### 51 — *Portrait d'homme.*

850.—

En buste, vu de face, il porte toute sa barbe et est vêtu d'étoffe brune; ses épaules sont couvertes d'un manteau fourré, et il a sur la tête un bonnet fourré.

Rembrandt a peint ce même modèle, qui a été plusieurs fois répété dans l'école d'une manière presque identique.

Bois. Haut., 20 cent.; larg., 17 cent.

## FLINCK

(GOVERT)

### 52 — *Portrait de gentilhomme.*

800.—

En buste, la tête de face, mais le corps légèrement à gauche, il porte une longue chevelure, la moustache et une fine barbiche.

Costume de soie noire bordé de dentelle laissant voir des manches blanches.

Col de guipures rabattu et attaché par un cordon avec gland.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 45 cent.

## GOYEN (JAN VAN

ET

## CUYP (AELBERT

1596. — 1666. — 1605. — 1691.

30.500.—

53 — *Vue de Dordrecht.*

La Meuse, dont les eaux clapotent sous un vent frais, est couverte de barques aux voiles déployées ; au fond, à droite, se déroule la ville de Dordrecht, qui domine la silhouette de la cathédrale ; à perte de vue, à l'horizon des moulins à vent et des villages. Trois bateaux venant de Dordrecht traversent le fleuve ; l'un d'eux chargé de bestiaux, aborde la rive opposée, sur laquelle se trouvent deux campagnards, deux paysannes et un chien. Sur ce bateau, Van Goyen a signé et daté deux fois, la première, lorsqu'il avait traité cette toile en esquisse, comme beaucoup de ses tableaux; la seconde, après l'avoir reprise plusieurs années après et l'avoir terminée comme une œuvre de prédilection. Près de l'endroit où aborde le bateau, on lit la signature d'Aelbert Cuyp, qui passe pour avoir ajouté des figures à ce tableau capital du maître.

Collection de la Comtesse de Robiano.

*Gravé par Mademoiselle Marie Duclos.*

Toile. Haut., 95 cent.; larg., 1 m. 46.

# GOYEN

(JAN VAN)

## 55 — *Le Wahal.*

3000.—

Le fleuve s'étend à perte de vue, sous un ciel brumeux et chargé de nuages.

Au centre, un bateau de pêche voile déployée.

Au premier plan, à gauche, deux pêcheurs, sur le bord; plus loin, des barques et d'autres bateaux.

On aperçoit un clocher et les maisons d'un village dominant le rivage.

Signé du monogramme sur la barque.

Toile. Haut., 31 cent.; larg., 42 cent.

# HALS

(DIRK)

1589 — 1656

55 — *Festin champêtre.* 6.000 —

Dans le jardin d'un château entouré d'arbres qui occupent l'arrière-plan, deux jeunes seigneurs sont assis avec deux jeunes femmes : une troisième a près d'elle un vieux barbon à la face enluminée; il soulève un grand verre de vin de la main droite et semble adresser à sa compagne des propos légers; une pipe est passée dans son large feutre ; derrière eux un homme debout joue du violon et les regarde en riant. Une robuste servante rit à belles dents : un valet apporte un plat monté; à droite, dans le jardin, trois groupes de seigneurs et de dames. Au premier plan, un chien blanc est couché près de la table, des vases et de la vaisselle gisent sur l'herbe à côté d'un seau à rafraîchir dans lequel se trouve un flacon de vin blanc et un flacon de vin rouge.

Signé en toutes lettres sur le seau à rafraîchir.

Collection Lans.

Bois. Haut., 69 cent.; larg., 77 cent.

# HALS

(FRANS)

1584. — 1666.

56 — *Portrait de Scriverius.*

m'th n° 57

80.100.—

(tl. tuo)

Dans un médaillon ovale tracé par le peintre, P. Schryver, dit Scriverius, est représenté en buste, de trois-quarts, tourné vers la droite. Il a le front chauve, les cheveux grisonnants, et porte toute sa barbe. Il est vêtu de noir avec une grande fraise blanche; sa main droite, qui tient un gant noir, sort du cadre de l'ovale sur lequel on lit la signature et la date 1626.

L'âge du modèle est inscrit à droite dans le fond olivâtre sur lequel se détache la tête.

*Gravé par I. van de Velde et par Adrien Didier.*

Bois. Haut., 21 cent.; larg., 16 cent.

# HALS

(FRANS)

PENDANT DU PRECEDENT

## 57 — *Portrait de la femme de Scriverius.*

mtk n° 56

La femme du célèbre érudit qui naquit à Harlem en 1576 et mourut en 1660, après s'être signalé comme historien, comme poète et comme philologue, est également représentée en buste dans un ovale. Elle est vue presque de face, la tête tournée vers la gauche, la main droite sur la poitrine ; elle est vêtue de noir avec corsage brodé d'or, fraise et béguin blancs.

L'age du modèle est inscrit à gauche, dans le fond olivâtre.

Signé et daté de 1626 sur l'ovale.

*Gravé par Adrien Didier.*

Bois. Haut., 21 cent.; larg., 16 cent.

# HALS

(FRANS)

## 58 — *Portrait d'un membre de la famille de Schade Van Westrum.*

43.100.—

Debout à mi-corps, de grandeur naturelle, de trois-quarts, la tête tournée vers la droite, il est jeune, élégant; il a le regard et le sourire vainqueurs; ses cheveux, bouclés, retombent sur un vêtement de soie, à reflets changeants, sur lequel est rabattu un col blanc. Sur la tête, un chapeau de feutre orné de deux nœuds de rubans.

Tout le portrait est tenu dans une gamme olivâtre.

Le cadre porte la date de 1645, et est surmonté des armoiries des Schade van Westrum, *portant de sable à la fasce d'or, avec deux lions au naturel pour supports.* A l'entour, les blasons des familles alliées, Kinschot, Winssen, Schade van Westrum, Boelen, Van Zuylen, Van Nyvelt et Pijl. Toutes les recherches relatives aux deux premiers blasons, placés au haut du cadre, à gauche, sont restées sans résultat.

*Gravé par Charles Waltner.*

Toile. Haut., 74 cent.; larg., 66 cent.

# HALS

(FRANS)

59 — *Portrait de Pieter Van den Broecke, d'Anvers, fondateur de Batavia.* 78 [illegible]

Il est assis sur une chaise à clous dorés, la main droite appuyée sur un bâton de commandement, la gauche relevée sur la hanche.

Vêtement noir avec agréments olive et boutons d'or aux parements; manchettes et collerette en guipure, à grandes dents; chaîne d'or. Haut en couleur, les cheveux bouclés, les yeux pétillants, les moustaches crânement retroussées, la barbiche en pointe.

Il a été peint par F. Hals, à l'âge de 48 ans, ainsi que le constate la gravure contemporaine de A. Matham, qui nous a également transmis sa devise : *Een Uur betaelt het al.*

Ce portrait a été longtemps connu sous la désignation de *l'homme à la canne.*

Fond clair.

*Gravé par A. Matham et par Leopold Flameng.*

Toile. Haut., 66 cent.; larg., 54 cent.

# HALS

(FRANS)

## 60 — *Jeune pêcheur de Scheveningue.*

7.100.—

Un bonnet rouge sur la tête, les cheveux bouclés, la bouche entr'ouverte, laissant voir ses dents cassées, il fait valoir joyeusement la marchandise, qui est devant lui dans un grand panier, où plonge sa main droite. De la main gauche, il tient un poisson.

Ciel sombre chargé de pluie.

Signé du monogramme, au bas, à gauche.

*Gravé par Paul Le Rat.*

Toile. Haut., 74 cent.; larg., 58 cent.

## HEYDEN (JAN VAN DER)

ET

## VELDE (ADRIAAN VANDE)

1637.-1712. — 1639.-1672.

### 61 — *Le Retour de la chasse.* 10.000 —

Deux cavaliers que suivent un fauconnier et deux chiens, et que précèdent deux valets de chasse avec leurs limiers, traversent un gué près d'un groupe d'arbres à gauche, et vont gravir la route qui conduit à un vaste château qui occupe tout le milieu du tableau.

Au pied du manoir, un troupeau de moutons et une vache dans l'ombre; à droite, une route sur laquelle s'avance un colporteur, qu'un chien précède en courant, et, à l'arrière-plan, la campagne semée de bouquets d'arbres et baignée une rivière.

Les figures sont d'Adriaan Van de Velde.

Signé en abrégé par Van der Heyden: au bas, à gauche, sur le sol.

Bois. Haut., 49 cent ; larg., 62 cent.

## HOLBEIN

(HANS)

1498. — 1543.

62 — *Portrait d'Étienne Gardiner, Evêque de Windchester et grand chancelier d'Angleterre.*

66.700.—

Il est représenté en buste, de face, coiffé de la barrette, un surplis blanc recouvrant la soutane garnie de fourrures aux manches. Il porte sur le bras gauche une pelisse blanche fourrée et tient à la main un livre d'heures, à reliure de velours rouge; l'anneau épiscopal est passé à l'index de la main droite, de laquelle il tient des lunettes.

Son visage sévère se détache sur un fond de paysage accidenté, savamment dessiné et très éclairé.

Cette peinture magistrale provient de la célèbre collection de Fonthill Abbey.

*Gravé par Eugène Gaugean.*

Bois. Haut., 72 cent.; larg., 57 cent.

# HOOCH

(PIETER DE)

1635

## 63 — *La Nourrice.* 12.000.—

Dans une salle dallée de marbre, avec grande cheminée à droite et tendue d'étoffe rayée, une dame en costume de soie brodée, jupon bleu et corsage rose, portant une coiffe blanche, allaite son nourrisson près de l'âtre.

A sa droite, à terre, un berceau en osier.

Elle cause amicalement avec une femme en jupon rouge, debout au milieu de la pièce, portant un seau du bras gauche et tenant une petite fille de l'autre main; celle-ci l'attire vers la porte ouverte par laquelle la lumière pénetre dans la salle.

On aperçoit à travers le vestibule une habitation de briques, située de l'autre côté du canal, en pleine lumière.

Un chaudron de cuivre est suspendu à la crémaillere et un lange rouge est étendu devant le foyer.

Sur le manteau de la cheminée, un tableau et un verre.

*Gravé par Charles Courtry.*

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 75 cent.

## HUYSMANS

(CORNELIS, DIT DE MALINES)

1648. — 1727.

2.900.—

### 64 — *Paysage.*

Un chemin creux que suivent des villageois et des bestiaux traverse un terrain accidenté et va se perdre sous les grands arbres d'une imposante forêt.

Au fond, la campagne est bornée par de hautes montagnes.

Le ciel est chargé de nuages blancs, dorés par le soleil couchant.

Bois. Haut., 25 cent.; larg., 37 cent.

## JORDAENS

(JACOB)

1593. — 1678.

1075.—

### 65 — *Le Fou.*

Il est de face, vu à mi-corps; il regarde en riant par une croisée ouverte, et en débitant quelque folie qu'il accentue du geste. Il est vêtu mi-partie de bleu et de jaune; des grelots à la ceinture et au bonnet; sa main gauche retient un chat accroupi sur l'appui de la fenêtre.

Toile. Haut., 83 cent.; larg., 70 cent.

# KALF

(WILLEM)

?. — 1693.

3200. —

## 66 — *Le Plat de Delft.*

Sur une table de marbre, en partie recouverte par un tapis de Turquie, est posé un plateau d'argent dans lequel sont un couteau à manche d'agate et un grand plat de Delft, contenant quatre pêches, une orange et un citron, dont le zeste coupé retombe sur le plateau. Derrière, une grande coupe en or, dont le couvercle est sur la table, un long verre de vin rouge et une coupe de vin du Rhin. Sur le tapis, une pêche.

*Gravé par Auguste Lançon.*

Toile. Haut., 68 cent; larg., 56 cent.

## KESSEL

(JEAN VAN)

1626. — 1678.

### 67 — *Barbiers et Chirurgiens.*

3100.—

Dans un intérieur très lumineux, éclairé par une croisée qui se trouve à droite, deux singes qui remplissent le rôle d'aides chirurgiens, introduisent par la porte du fond un singe blessé ; au premier plan, à gauche, le chirurgien, assisté par deux aides, soigne le pied d'un malade ; à droite, le barbier rase un chat, assis dans un fauteuil, tandis qu'un autre chat, une patte en écharpe, attend son tour pour être traité.

Au mur, des fioles sur une tablette et une étagère.

Sur un perchoir, une chouette retenue par la patte au moyen d'une chaîne.

Toile. Haut., 30 cent. ; larg., 34 cent.

# KEYSER

(THOMAS DE)

1595. — 1660.

68 — *Portrait de jeune femme.* 2.100.

En buste, vue de face, tournée vers la gauche, une grande fraise tuyautée autour du cou, elle est vêtue de noir ; le corsage est fermé par une rangée de boutons d'or ; un bonnet blanc cache presque entièrement sa chevelure et encadre son visage, qui rayonne de jeunesse et de santé.

Dans le fond, à gauche, à la hauteur du front, le monogramme, la date de 1632 et l'âge du modèle.

*Gravé par Charles Deblois.*

Bois coupé aux angles. Haut., 31 cent; larg., 27 cent.

## KEYSER

(THOMAS DE)

69 — *Portraits d'homme et de femme.*

2990.—

Ils sont tous deux vêtus de noir; le mari est debout, tenant des gants de la main gauche. Assise à droite dans un fauteuil, sa femme tourne les feuillets d'un livre posé sur une table recouverte d'un tapis.

Un paysage, dans un cadre noir, est accroché à droite dans la muraille.

Bois. Haut., 94 cent.; larg., 73 cent.

## KOEDYK

(NICOLAS)

XVII^e SIÈCLE.

70 — *Intérieur hollandais.*

5000.—

Au milieu d'une grande chambre, dont le mur de gauche est vivement éclairé par la lumière venant d'une fenêtre du fond, une femme, vue de dos écrit sur un bureau; un jeune garçon attend, accoudé sur le meuble, à sa gauche.

A droite, une alcôve sous une soupente, d'où un enfant regarde dans l'intérieur de la chambre.

A gauche, sur une cheminée monumentale, trois plats de faïence et un flambeau de cuivre.

Sous le bureau, un chat accroupi sur une chaufferette.

Collection Van Loon.

Bois. Haut., 69 cent.; larg., 58 cent.

## KOETS

(ROELOF)

1655. — 1725.

71 — *Le Bourgmestre de Zwolle.*

Il est debout, la main gauche sur le dossier du fauteuil ; il a le chapeau de feutre sur la tête ; il est entièrement vêtu de noir ; ses cheveux bouclés retombent sur ses épaules.

A droite, une table avec tapis de velours rouge et une draperie rougeâtre relevée, au premie plan.

Toile. Haut., 67 cent.; larg., 51 cent.

## KOETS

(ROELOF)

(PENDANT DU PRECEDENT)

72 — *La Femme du bourgmestre de Zwolle.*

Elle est vue en pied, debout, la main gauche appuyée sur une table recouverte d'un tapis rouge ; de la main droite elle relève légèrement sa jupe.

A gauche, une draperie rougeâtre dont les plis retombent sur la table.

Toile. Haut., 67 cent.; larg., 51 cent.

# KRAUSZ

(SIMON ANDRÉ)

1760. — 1825.

## 73 — *Le Moulin.*

820.—

Au bord d'un cours d'eau qui traverse un vaste pâturage, s'élève un moulin à vent.

Un paysan revient de traire des vaches que l'on aperçoit sur la gauche.

A l'horizon, un clocher de village. Ciel zébré de nuages chargés de pluie.

Signé en toutes lettres au premier plan, vers la droite.

*Gravé par Léon Gaucherel.*

Bois. Haut., 14 cent.; larg., 155 m.

# MAES

(NICOLAS)

1632. — 1693.

## 74 — *L'Enfant à la gaufre.* 10.500 —

Assise dans un siége d'enfant, en bois de forme hexagonale, garni d'une tablette et à dossier sculpté, une petite fille blonde, vêtue d'une robe grise recouvrant un jupon rouge et préservée par un fichu et un tablier blancs, tient de ses deux mains une gaufre déjà entamée, en exprimant sur son fin et charmant visage toute la joie que lui cause cette friandise.

Le panneau central du siége est ouvert et laisse apercevoir une chaufferette en terre remplie de cendres chaudes, placée au-dessous d'une planchette sur laquelle l'enfant repose ses pieds.

Blotti près du meuble, un chat regarde le spectateur.

*Gravé par F. A. Milius.*

Bois. Haut., 92 cent.; larg., 61 cent.

## MARNE

(LOUIS DE)

1744-1829.

### 75 — *Grande fête patronale.*

8100 —

Elle se tient à l'entrée du village, sur une place plantée de grands arbres et décorée d'une statue de la Vierge. L'assemblée y est nombreuse et les bestiaux y abondent. Au centre, deux fermiers concluent un marché. Près d'eux, des femmes accroupies débattent la vente de leurs chèvres; un fermier à cheval, avec sa femme en croupe, se dispose à partir.

A droite, sont une marchande de fruits, un colporteur de figurines de plâtre, des enfants. Plus loin, des charlatans entourés d'une nombreuse assistance.

A gauche, une cantine à l'abri de grands peupliers.

Fond de paysage montagneux avec rivière.

L'animation la plus grande règne dans cette importante composition.

Collection Perignon.

*Gravé par Auguste Boulard.*

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 74 cent.

# MIERIS

(WILLEM VAN)

1662. — 1747.

76 — *Portrait d'homme.* 1500 —

Vêtu de brun, rabat blanc, cheveux longs et bouclés, il est vu de face en buste.

On lit dans le fond à droite l'âge du personnage, et au-dessus de la tête se trouvent la signature et la date de 1687.

Ce portrait provient de la collection Pereire, où il était catalogué comme étant le portrait du peintre. Mais c'est là une erreur manifeste. W. Van Miéris est né en 1662; la peinture qui nous occupe est datée de 1687, et l'âge du modèle est de 53 ans.

Bois ovale. Haut. 15 cent.; larg., 11 cent.

## MOLENAAR

(JAN MIENSE)

(?). — 1668.

### 77 — *Le Roi boit.*

2500.—

Au premier plan, à gauche, le roi, coiffé d'une couronne de papier, boit aux applaudissements de quatre paysans attablés, dont l'un bourre une pipe ; en face du roi, vers la droite, une vieille femme ayant auprès d'elle un chien, non loin d'un hibou perché sur un escabeau. Au fond, un paysan descend un escalier en criant, et un autre est accroupi au dernier plan.

Collection Rambertus Pott.

Bois. Haut., 39 cent.; larg., 50 cent.

## MOLENAAR

(JOHANNES)

(?). — 1685.

### 78 — *Le Joyeux repas.*

1500.—

A gauche et au fond, des paysans sont attablés et chantent dans une salle d'auberge.

D'autres dansent, à droite, au son du violon.

Signé en toutes lettres sur le banc au premier plan vers la gauche.

Bois. Haut., 36 cent. ; larg., 32 cent.

## MONI

(LOUIS DE)

1678. — 1771.

79 — *Marchande de poissons.* 1800.—

Elle est assise sur une chaise, des paniers sont devant elle; de la main droite, elle tient du poisson séché qu'elle semble recommander à un chaland.

A sa droite, des crevettes et un balai.

Derrière elle, une habitation rustique le long de laquelle court un cep de vigne. Une affiche indique la profession de la marchande.

Au fond sous des arbres, un paysan disparait en poussant une brouette.

Signé du monogramme sur le panier à droite.

Bois. Haut., 36 cent.; larg., 31.

## MOOR

(KAREL DE)

1656. — 1738.

80 — *Portrait de femme.* 2050 with n° 117

En buste de face, les cheveux poudrés, corsage blanc avec manteau bleu jeté sur les épaules.

Cuivre ovale. Haut., 8 cent.; larg., 65 cent.

## MOREELSE

(PAULUS)

1571. — 1638.

81 — *Portrait de Guilberdt Pz. Van Herness.*

1000.-

Assis dans un fauteuil, il est vu à mi-corps, vêtu de noir, de trois-quarts, la tête tournée vers la droite; la main gauche, posée sur un tapis qui recouvre une table, tient une lettre avec l'adresse du personnage à Amsterdam.

Toile. Haut., 1 m. 20; larg., 97 cent.

## MOREELSE

(PAULUS)

82 — *Portrait de dame Guilberdt Pz. Van Herness.*

2-100.-

Elle est vue jusqu'aux genoux, la tête tournée vers la gauche, assise dans un fauteuil, sur le bras duquel repose sa main droite; la gauche tient un mouchoir, elle est vêtue de noir, avec bonnet, grande collerette et manchettes blancs.

A gauche, sur une table recouverte d'un tapis d'Orient, un bouquet de roses.

Toile. Haut., 1 m. 20 cent.; larg., 97 cent.

## NEER

(AART VAN DER)

1619. — 1683.

### 83 — *Clair de lune.* 5.300.—

La lune se lève, sur un ciel chargé d'épais nuages. A droite, un moulin à eau et des habitations que longe une rivière; à gauche, d'autres demeures rustiques au milieu de grands bouquets d'arbres.

Au premier plan, à gauche, un paysan et un chien.

Signé du monogramme à droite.

*Gravé par A. P. Martial.*

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 61 cent.

## OS

(GEORGE J.-J. VAN)

1782. — 1861.

### 84 — *Fleurs et fruits.*

450.—

Une pêche, une grappe de raisin blanc, des prunes, quelques œillets et des myosotis sur une table de pierre.

Signé et daté de 1840.

Bois. Haut., 23 cent.; larg., 18 cent.

## OSTADE

(ADRIAAN VAN)

1610. — 1685.

### 85 — *L'Homme à la fenêtre rustique.*

9000.—

En veste marron et coiffé d'un chapeau de feutre, il est accoudé dans l'encadrement d'une fenêtre dont une partie, à gauche, est tapissée de vigne; il paraît interpeller un passant.

La lumière frappe son visage gouailleur et passablement enluminé par la boisson.

Collection Van der Schrieck.

Signé.

Bois. Haut., 26 cent.; larg., 205 mill.

## OSTADE

(ADRIAAN VAN)

86 — *Intérieur de chaumière hollandaise.* 1150.

Dans un intérieur rustique, une vieille femme assise est occupée à peigner une petite fille. Accoudé sur le dossier de son escabeau, un homme la regarde. Un autre, assis sur un banc, près du foyer, tisonne dans l'âtre.

Un chien est couché auprès du premier groupe.

Signé et daté 1637.

Collection du comte de Morny.

Bois. Haut., 18 cent.; larg., 19 cent.

## POEL

(EGBERT VAN DER)

(?) — 1690.

87 — *Intérieur rustique.* 1200.

Une ménagère, occupée à plumer des canards, est assise au milieu d'une chambre aux murs d'argile. A gauche, par la porte ouverte, on aperçoit un bout de paysage; un vieux campagnard, vêtu de rouge, entre en s'appuyant sur une rampe en bois pour descendre des marches.

A droite, près de la paysanne, de nombreux accessoires de cuisine.

Bois. Haut., 24 cent.; larg., 27 cent.

## POEL

(EGBERT VAN DER)

### 88 — *Intérieur de cuisine.*

380.—

Une ménagère, assise près d'une table, épluche des raves, en écoutant un galant villageois, qui s'appuie sur son épaule; sur la table, un panier de légumes; à terre un chaudron, une cruche et divers ustensiles.

Bois. Haut., 34 cent.; larg., 29 cent.

## POURBUS LE JEUNE

(FRANÇOIS)

1570. — 1622.

### 89 — *L'Enfant aux cerises.*

1200.—

Vue jusqu'aux genoux, debout, de grandeur naturelle, elle est vêtue d'une robe noire à manches en soie violacée, brodée de noir ; une fraise entoure son cou ; un ruban rouge retient ses cheveux dorés ; elle tient de la main droite une cerise et de la gauche son mouchoir garni de broderies et de glands rouges.

Derrière elle, à sa droite, une colonne sur le soubassement de laquelle on lit son âge (6 ans) et la date 1594.

Bois. Haut., 80 cent.; larg., 56 cent.

# POURBUS

(FRANÇOIS)

7 50.

90 — *Portrait d'homme.*

Représenté en buste, le visage encadré dans une collerette tuyautée, il porte la barbe courte sur les joues, la moustache et la barbiche, les cheveux courts et frisés.

Bois. Haut., 10 cent.; larg., 7 cent.

# RIJN

(REMBRANDT HARMENS VAN, DIT REMBRANDT)

## 91 — *Portrait d'homme.*

200,000.—

Nous empruntons la description de ce merveilleux portrait au «Zeitschrift für Bildende Kunst ; » M. Vosmaer, l'homme évidemment le plus autorisé, par ses études sur Rembrandt, à parler des œuvres du grand artiste, s'y exprime ainsi :

« On trouve dans la collection de M. le chevalier J. R. de L***, à Vienne, parmi d'autres tableaux, tous d'un grand intérêt pour le connaisseur, un portrait de première beauté de Rembrandt, signé : Rembrandt, f. 1658.

« Le tableau appartient par conséquent à une époque où le grand maître s'éleva d'un vol hardi, au-dessus des tristes circonstances de sa vie, en produisant après la période glorieuse de son grand chef-d'œuvre de 1642 « connu sous le nom de Ronde de nuit », de nouvelles merveilles, peut-être plus grandioses encore par leur coloris brillant et le mystérieux clair-obscur qui les enveloppe.

« Nous placerons ce portrait au rang des magnifiques productions des années 1650-60, ini-

mitables par leur couleur chaude et non moins brillantes que le tableau de « l'Ecuyer », unique dans son genre.

« Le portrait en question, dont Unger nous a donné une si parfaite reproduction, représente un homme de grandeur naturelle, revêtu d'un paletot brun : des manches s'échappe, en plis épais, une chemise d'un blanc jaunâtre ; un chapeau de couleur sombre couvre ses longs cheveux bruns. Il tient dans ses mains un volume in-folio et à côté de lui, sur une colonne, se trouve le buste en couleur d'un jeune homme. Le visage, maigre, d'un teint jaunâtre, est de face, les yeux noirs sont enfoncés dans leur orbite. L'expression de la figure est pleine de vie et de sentiment.

« La tête est éclairée dans le genre adopté à cette époque par Rembrandt. Le maître aimait alors à éclairer ses portraits d'une lumière faible, mais dorée, tombant sur le front, le nez et une partie de la joue, et se répandant par d'insensibles dégradations sur les parties de la figure, restées dans l'ombre, telles que les sourcils, la bouche et le menton. Le corps et le fond du tableau sont plongés dans un mystérieux clair-obscur, du milieu duquel la partie éclairée du visage ressort admirablement bien. Dans le portrait que nous avons devant nous, le peintre étend cette lumière dorée, sur les manches et sur la main qui tient le livre, en reliant la partie lumineuse du haut du vêtement avec la tête. Le portrait est d'une ampleur et d'une grandeur imposantes, le coloris extrêmement chaud, les couleurs concentrées, d'un ton brun, jaune clair et doré.

« Nous retrouvons ces mêmes tons, cette lumière et ce style dans le beau portrait de Nicolas Bruyning, dans la Galerie de Cassel (1657), et dans le portrait d'un savant ou d'un rabbin, dans la Galerie Nationale à Londres (1567), ainsi que dans le portrait du maître, fait par lui-même et dans celui du rabbin au Belvédère, à Vienne. »

Collection de Lissingen.

*Gravé par W. Unger.*

Toile. Haut., 1 m. 8 cent.; larg., 85 cent.

## RIJN

(REMBRANDT HARMENS VAN, DIT REMBRANDT)

92 — *Le Golgotha.* 9150.—

Sur un ciel désolé se profile la croix, sur laquelle le Christ vient de rendre le dernier soupir.

La tête s'affaisse sur le corps, entièrement vu de profil.

Collection du palais de Varsovie, sous Auguste, électeur de Saxe, roi de Pologne, qui fut le fondateur de la Galerie de Dresde.

*Gravé par Léon Gaucherel.*

Bois. Haut., 34 cent.; larg., 25 cent.

# RIJN

(REMBRANDT HARMENS VAN, DIT REMBRANDT)

10000.—

## 93 — *Un Rabbin.*

Vu de face, en buste, la barrette brune sur la tête, une robe brune sur les épaules, il porte toute sa barbe; son regard est plein de méditation et de profondeur.

*Gravé par Léopold Flameng.*

Bois. Haut., 23 cent.; larg., 26 cent.

# RIJN

(REMBRANDT HARMENS VAN; DIT REMBRANDT)

1607. — 1669.

## 94 — *Portrait d'homme.* 4850. —

En buste, vu de face, le visage très coloré; cheveux et barbe noirs; il est vêtu d'une robe brune.

Collection du marquis d'Aligre, dont le cachet est au revers du panneau.

*Gravé par Charles Courtry.*

Bois. Haut., 20 cent.; larg., 16 cent.

## ROKES

(HENDRICK-MARTENSZ, DIT SORGH

1621. — 1682.

### 95 — *La Bonne aventure.*

1520.—

A l'entrée d'une caverne, au fond de laquelle sont accroupis un bohémien et une bohémienne, une jeune fille, tenant de la main gauche une houlette enguirlandée de fleurs, tend la main droite, dans laquelle est une pièce de monnaie, à une vieille devineresse qui lui dit la bonne aventure.

Collection Van de Wynpersse.

Bois, Haut, 25 cent.; larg., 20 cent.

## RUBENS

(PIERRE-PAUL)

1577. — 1640.

### 6 — *Mercure, Argus et Io.* 48000

Au centre d'un superbe paysage, Argus est profondément endormi sur un tertre au pied d'un arbre; à gauche, Mercure, qui suit attentivement les progrès du sommeil, s'apprête à frapper le coup fatal en tirant le glaive du fourreau.

Io, métamorphosée en vache, occupe la droite du tableau.

Rubens affectionnait ce sujet, il l'a répété quatre fois en diverses dimensions.

Smith, dans son *Catalogue raisonné*, indique qu'un de ces tableaux est à l'Escurial (page 123, n° 450); un autre dans la galerie de Dresde (p. 85, n° 270); qu'un troisième, le plus petit des quatre, est passé de la collection de Lord Rostock dans celle de M. Emmerson, (page 259, n° 876) et que le quatrième (même page, même numéro) se trouve dans la célèbre galerie Van Brienen à Amsterdam. C'est le tableau que nous venons de décrire; il provient de la collection même de Rubens et est inscrit sous le n° 118 dans l'inventaire dressé après la mort du maître (Smith, pages 33 et 85); il faisait partie des tableaux réservés qui n'ont point été compris dans la vente du Baron Van Brienen de Grootelindt.

*Gravé par Charles Waltner.*

Bois. Haut., 58 cent.; larg., 78 cent.

# RUBENS

(PIERRE-PAUL

## 97 — *Le Mage Grec.*

20.000.

Vieillard à longue barbe blanche, il est revêtu d'un large manteau brodé d'or et tient dans ses mains la coupe remplie de l'or qu'il vient offrir.

Figure à mi-corps.

Cette figure et les deux suivantes ont été peintes par Rubens, d'après nature.

La conservation de ces trois chefs-d'œuvre, qui proviennent de la collection du comte de Beaufort, est parfaite.

Bois. Haut., 65 cent. ; larg., 50 cent.

## RUBENS

(PIERRE-PAUL)

98 — *Le Mage Assyrien.* 15,500. —

Vu de profil, la barbe et les cheveux châtains, les épaules couvertes d'un manteau rouge à frange d'or, il tient, à demi ouvert, le vase contenant l'encens.

Figure à mi-corps.

Bois. Haut., 65 cent.; larg., 50 cent.

# RUBENS

(PIERRE-PAUL

## 99 — *Le Mage Ethiopien.*

17.600.—

Il est coiffé d'une sorte de turban qui encadre son noir visage; il tient dans les mains le coffret qui renferme la myrrhe.

Figure à mi-corps.

*Ces trois tableaux ont été gravés par Charles Waltner.*

Bois. Haut., 65 cent.; larg., 50 cent.

# RUBENS

(PIERRE-PAUL)

100 — *Portrait d'une dame flamande.* 4800. —

Elle est debout, vue jusqu'aux genoux ; la tête de trois-quarts est tournée vers la gauche ; vêtue de noir, le corsage brodé d'or, le cou entouré d'une large fraise blanche, elle est coiffée d'un léger bonnet enrichi de pierreries ; une grande chaîne d'or enserre sa taille et se termine par une cassolette qui retient la main droite ornée de bagues et de bracelets ; la main gauche est appuyée sur une table recouverte d'un riche tapis.

Une draperie rouge à larges plis laisse apercevoir un fond de paysage.

Rubens a peint un portrait d'homme en pendant à celui-ci.

Ils ont été gravés tous deux à l'eau forte par Spruyt et ont fait partie des collections De Fraula 1781, Van Saceghem, de Gand, 1851, Comte Robert de Cornelissen, 1857.

Smith, *Catalogue raisonné*, tome II, page 263, n° 890.

Bois. Haut., 1 [illegible] cent ; larg., 7[illegible] cent.

# RUYSDAEL

(JACOB VAN.)

1625. — 1682.

12300. —

101 — *La Grande mare.*

Elle occupe le premier plan du tableau; à gauche, elle est bordée de grands arbres penchés qu'elle reflète; à droite et à gauche, des chaumières; à l'arrière-plan, un paysan dans une barque traverse la mare.

Signé en toutes lettres et daté de 1666 au bas, dans l'eau, presque au milieu.

Bois. Haut., 41 cent.; larg., 54 cent.

# RUYSDAEL

(SALOMON VAN)

(·) — 1670.

## 102 — *Le Bac.*

32.000.—

Dans un bac, un carrosse à quatre chevaux et des voyageurs qui traversent la Meuse pour aborder à une vaste ferme qui s'élève à droite, sur le bord de l'autre rive; sur la rive gauche, on distingue les clochers de plusieurs églises. Deux grands arbres d'une superbe tournure s'élèvent devant la ferme.

La Meuse est sillonnée de barques aux voiles déployées.

Signé en toutes lettres et daté de 1647, sur le bac.

*Grave par Léon Gaucherel.*

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 1 m. 30.

## SCHALCKEN

(GODFRIED)

1643. — 1706.

103 — *Portrait du poète Van Heemskerk.*

1000.—

En buste, presque de face, il a une calotte noire sur le sommet de la tête et une perruque brune, dont les boucles retombent sur les épaules.

Vêtement noir, rabat blanc.

Signé des initiales et daté 1676, dans le fond.

Collection Vis Blokhuysen.

*Gravé par Bloteling.*

Bois ovale. Haut., 10 cent.; larg., 7 cent.

# STEEN

JAN

1626. — 1679.

## 104 — *Le Roi boit!* 16 000 -

Les joyeux convives, au nombre de neuf, parmi lesquels deux enfants, sont groupés autour d'une table; leur attention est dirigée vers le roi qui, assis sur une chaise au premier plan, vide un long verre tout en s'efforçant de retenir un éclat de rire. A la gauche du spectateur, sur un banc, une femme sourit à l'éphémère Majesté, et offre le sein au nourrisson impatient qui se debat sur ses genoux; une autre femme, la grand'mère, a auprès d'elle un enfant plus âgé: entre elles deux, un vieillard dans un grand fauteuil en osier; derrière et debout, un jeune garçon qui chante: au fond, une servante, également debout, rit à gorge déployée; à droite, un gai compagnon râcle un gril avec une cuiller de bois.

Décrit sous le n° 143, à la page 47, tome IV du *Catalogue raisonné* de Smith.

Decrit sous le n° 121, page 166, de l'ouvrage de M. T. Van Westrheene, intitulé *Jan Steen.*

Signé en toutes lettres, en haut, à droite, sur le manteau de la cheminée.

Collection du duc de Bedford et de M. John Fulton.

*Gravé par Achille Gilbert.*

Toile. Haut., 68 cent.; larg., 1 m.

# STEEN

(JAN)

## 105 — *Le Jubilé.*

4800 —

Un vieux couple célèbre l'anniversaire de cinquante ans de mariage; ils sont assis à table avec leur fille, qui fait danser un enfant sur ses genoux, pendant que le gendre accompagne sur la cornemuse la chanson que balbutie la grand' mère, aux applaudissements de son mari, qui élève de la main droite un vidrecome de vin du Rhin. A gauche, un jeune garçon donne à boire à même un pot d'étain à sa sœur, qui a saisi le goulot de la main droite et tient un sifflet de la main gauche.

Au fond, sur une armoire, deux grands plats d'étain.

En haut, à gauche, une croisée.

Une draperie olivâtre, qui pend au plafond, s'enroule, de gauche à droite, autour d'une colonne, sur laquelle on lit une inscription hollandaise et la signature du maître.

Collection Van de Wynpersse.

Bois. Haut., 35 cent.; larg., 29 cent.

# STEVERS

(ANTHONIE PALAMEDESZ, DIT PALAMEDES.)

1604 (?). — 1680.

## 106 — *La Claveciniste.*

Vêtue de velours noir, avec manchettes et grande collerette en dentelle blanche, ses cheveux dorés, retenus par un cercle d'or, enrichi de perles, elle est vue de dos, la jambe gauche relevée sous elle, à demi assise sur un siège, placé devant le clavecin qui est ouvert et contre lequel est posé un violoncelle appuyé contre un riche tapis et en partie caché par un voile noir.

Elle semble absorbée par l'étude d'un morceau de musique, qu'elle doit tenir de la main gauche. Le bras droit, que l'on voit seul, est pendant, et la main retient un papier froissé.

Fond d'appartement tout uni, d'un ton très clair, très lumineux.

Au-dessus du clavecin est accroché un tableau.

*Gravé par François Flameng.*

Bois. Haut., 42 cent.; larg., 32 cent.

## STREEK

(JURIAAN VAN)

1632. — 1678.

### 107 — *Le Goûter.*

1900.—

Sur une table, à demi couverte d'un tapis de velours brun à franges d'or, un vase en faïence de Delft, un grand verre plein, un pain, un couteau, dont on ne voit que le manche, et une assiette d'étain avec une orange et un quartier d'orange.

Signé en toutes lettres, au bas, dans le fond, à gauche.

*Gravé par Auguste Lançon.*

Bois. Haut., 54 cent.; larg., 44 cent.

## STRY

ABRAHAM VAN

1753. — 1826.

108 — *Bords de la Meuse.* 1350 —

A droite, le fleuve sur lequel se voient deux barques chargées de tourbe, dont l'une va être amarrée, et deux bateaux à voiles; la gauche du tableau est occupée par la rive; on y distingue quelques bouquets d'arbres, une pauvre maisonnette en planches, trois vaches couchées.

Signé des initiales, au milieu, sur une pièce de bois, près d'une brouette renversée.

Toile. Haut., 26 cent.; larg., 41 cent.

## TENIERS LE JEUNE

(DAVID)

1610. — 1694.

### 109 — *Intérieur de la cuisine de l'Archiduc Léopold.*

23.000.

Il y a apparemment réception de gala au palais, à en juger par le nombre des pièces de gibier et les victuailles de toute nature, qui encombrent la cuisine.

Au milieu, quatre cerfs ou chevreuils, des lièvres, des canards, des perdrix et divers oiseaux morts jonchent le sol.

Le maître cuisinier agenouillé, dépèce un cerf en parlant à un valet debout devant lui qui porte derrière le dos un lièvre pendu à un bâton; près d'eux à droite, un couperet planté sur un billot.

A gauche, au premier plan, un banc, sur lequel deux quartiers de bœuf et un broc d'étain.

Près du banc, à terre, divers gibiers de plume, des ustensiles en grès et des légumes.

Plus loin, à gauche, derrière un étal, un aide de cuisine trousse une volaille et prépare différentes viandes.

Des gigots sont accrochés au mur et des volailles à un garde-manger suspendu au plafond.

Au fond, devant une vaste cheminée, deux autres cuisiniers soignent la cuisson de quatre brochées de rôtis.

Une servante, portant un plat et un cruchon de grès, entre par une porte, au fond, à droite.

Par un vasistas ouvert en haut, à droite, une vieille femme regarde ce qui se passe dans la cuisine.

Importante composition de la plus belle qualité de ce maître, signée au bas, à gauche.

Toile. Haut., 89 cent.; larg., 1 m. 33 cent.

## TENIERS LE JEUNE

(DAVID)

110 — *Le Festin des singes.* 6200

Au nombre de six, ils font bombance autour d'une table bien servie ; leurs costumes riches et leurs toques à plumages indiquent que ce sont des personnages de distinction.

Près d'eux, à droite, un malheureux, sans vêtement celui-là, se régale des restes tombés de la table; un ouistiti est grimpé sur le dossier de la chaise d'un fumeur vêtu de jaune.

Au fond, six serviteurs activent la cuisson de nombreux rôtis, l'un d'eux fait griller des huitres.

Au premier plan, à gauche, un rafraichissoir en cuivre, contenant deux carafons: à côté, un cruchon de grès et deux verres.

Signé sur le plancher, dans le bas, à gauche.

Bois. Haut., 21 cent.; larg., 30 cent.

## TENIERS LE JEUNE

(DAVID)

### 111 — *Fumeurs.*

4550.—

L'un d'eux, assis sur un escabeau, chante à gorge déployée, les deux bras en l'air, tenant un verre d'une main et sa pipe de l'autre. Derrière lui, à gauche, un autre, debout, bourre sa pipe devant une table sur laquelle sont une cruche en grès et un pot à feu.

Un troisième est au fond, à droite; au mur, une planche chargée d'accessoires.

Signé au bas, à gauche.

Bois. Haut., 23 cent.; larg., 33 cent.

## TERBURG

(GÉRARD)

### 112 — *Portrait d'homme cuirassé.*

2050

(avec n° 80)

En buste, la tête un peu à droite, classique chevelure blonde retombant sur les épaules, col de guipure rabattu sur la cuirasse.

Cuivre ovale. Haut., 8 cent.; larg., 65 cent.

## TOL

(DOMINIQUE VAN)

XVII^e SIÈCLE.

113 — *L'Oiseau favori.* 1550. —

Dans l'encadrement en pierre sculptée d'une fenêtre cintrée, tapissée de vigne, un jeune garçon coiffé d'une toque rouge à plumes et une jeune femme, le bras passé dans l'anse d'un panier de cuivre rempli de légumes, s'amusent d'un oiseau qui se trouve dans une cage appendue au mur.

Bois. Haut., 27 cent.; larg., 20 cent.

## TOL

(DOMINIQUE VAN)

114 — *Effet de lumière.* 1400. —

Une jeune femme, à l'appui de sa fenêtre, éclairée par une lampe accrochée au mur, cueille un œillet dans un pot de terre.

Copié d'après Gérard Dou.

Bois. Haut., 34 cent.; larg., 2[illegible] cent.

# VELDE LE JEUNE

(WILLEM VAN DE)

1633. — 1707.

## 115 — *Un Calme.*

21.000.—

Au second plan, un trois-mâts est entouré de bateaux de pêche; à l'horizon, cinq autres bateaux, les voiles déployées.

Au premier plan, à gauche, près d'une estacade, une barque qui va aborder; à droite, un chaland qui s'éloigne.

Tout au fond, on distingue dans la brume le clocher d'un village.

Ciel très clair, semé de nuages.

Signé des initiales sur le bord de l'estacade.

Collection Van Saceghem, de Gand, où se trouvait également le pendant.

*Catalogue raisonné* de Smith, tome VI, page 364, n° 156.

*Gravé par M^lle^ Marie Loureau.*

Toile marouflée. Haut., 33 cent.; larg., 36 cent.

# VERMEER

JOHANNES DIT VAN DER MEER DE DELFT

1632-1696.

## 116 — *La Servante endormie.* 8.500.—

Accoudée sur une table recouverte d'un tapis de Smyrne, elle s'est assoupie, la tête appuyée sur la main.

Elle porte une coiffe en pointe, un corsage marron, recouvert d'un fichu blanc ; son buste est en pleine lumière.

Devant elle, sur la table, un plat de faïence contenant des fruits, des œufs dans un linge, un cruchon de grès, un carafon renversé et un verre à demi rempli.

A droite, une chaise devant une porte ouverte laissant voir l'intérieur d'une pièce voisine.

Signé en haut, à gauche, au-dessus d'un tableau accroché au mur.

Gravé par Charles Courtry.

Toile. Haut. 87 cent.; larg., 75 cent.

## VERSPRONCK

(CORNÉLIS-ENGELSZ)

XVII^e SIÈCLE.

117 — *Portrait de bourgeoise de Harlem.*

1500.—

En buste, de grandeur naturelle, vue de trois quarts, tournée vers la gauche, les cheveux séparés sur le front, et retombant en boucles sur ses épaules, elle est vêtue de noir avec corsage brodé d'or et grande collerette en mousseline blanche.

Elle a des boucles d'oreilles en forme de pendeloques; sur sa poitrine, un bijoux est suspendu à un nœud de ruban noir et or.

Bois. Haut., 63 cent.; larg., 49 cent.

## VERSPRONCK

(JOHANNES)

XVII^e SIÈCLE.

118 — *Portrait d'homme.*

1150.—

En buste, le corps effacé, un peu à gauche, le visage coloré, avec moustaches et barbiche, coiffé d'un feutre noir, collerette blanche plissée rabattue sur son manteau noir, les mains dont une gantée ramenées sur la poitrine.

Signé et daté dans le fond au bas, à droite.

Collection Van der Willigen.

Toile. Haut., 77 cent.; larg., 63 cent.

## VERSPRONCK

JOHANNES

119 — *Portrait de femme.* 1100 —

En buste le corps effacé à droite, la figure souriante, corsage noir, coiffe, collerette, et manchettes blanches, les mains croisées tenant des gants.

Signé dans le fond à gauche et daté de 1643.

Collection Van der Willigen.

Toile. Haut., 77 cent.; larg., 63 cent.

## VLIET

(HENDRIK VAN)

1608. — 1661.

120 — *Intérieur d'Église.* 950 —

Au centre, adossé à une colonne, un banc d'œuvre que se dispose à occuper un marguillier, au fond du chœur.

Au second plan, une femme et un enfant; derrière eux, un seigneur salue une dame accompagnée de son mari.

Des lustres en cuivre descendent de la voute.

Signé des initiales sur la base de la premiere colonne à gauche.

Bois. Haut., [illegible] cent.; larg., [illegible] cent.

## VOIS.

(ARIE DE)

1641. — (?).

### 121 — *La Perdrix.*

5000.—

Une toque rouge sur la tête, vêtu d'habits olive et noir à crevés, une gibecière brodée en bandoulière; le fusil appuyé contre la jambe et soutenu par la main gauche, un chasseur est assis devant une table sur laquelle est sauté un chien; il rit en lui montrant, pour l'exciter, une perdrix qu'il tient suspendue de la main droite.

Collection Van de Wynpersse.

*Gravé par Paul Le Rat.*

Bois. Haut., 26 cent.; larg., 23 cent.

# WITTE

(EMANUEL DE)

1607. — 1692.

122 — *Intérieur de temple protestant.* 4900 -

A travers une arche sombre on aperçoit les hautes colonnes, vivement éclairées, qui entourent le chœur où vont pénétrer une femme et un enfant à qui un mendiant demande l'aumône.

Un vieux bourgeois regarde des *obiit* suspendus à la première colonne.

Signé en toutes lettres au-dessus de la porte d'entrée du chœur.

*Gravé par Léon Gaucherel.*

Bois. Haut., 36 cent.; larg., 29 cent.

# WOUWERMAN

(JAN)

1629. — 1666.

## 123 — *Le Pont rustique.*

1500.—

Toute la gauche du tableau est occupée par une rivière; un pont de bois, que traverse un paysan, relie les deux rives à l'arrière-plan; à droite, une route escarpée au bout de laquelle est assis un campagnard.

Derrière la route, une ferme et deux arbres.

Ciel très fin, semé de nuages qui voilent en partie le ciel.

Collection du marquis de Hastings.

Bois. Haut., 28 cent.; larg., 36 cent.

# WYNANTS

(JAN)

1600. — 1677.

## 124 — *Le Vieux chêne.*

152 50.

A gauche d'un chemin sablonneux et défoncé par les pluies, s'élève un chêne dénudé derrière lequel on aperçoit un saule.

Sur la route, un cavalier, suivi de trois chiens dont l'un se désaltère dans une mare, se renseigne auprès d'un paysan.

Plus loin, quatre autres figures.

Fond de bruyères et de collines.

Ciel qui se couvre de nuages pluvieux.

Signé en toutes lettres au bas, à gauche.

*Gravé par François Flameng.*

Toile. Haut., 30 cent ; larg., 45 cent.

# WYNANTS

(JAN)

## 125 — *La Ferme.*

900. — A gauche, sur le bord d'un chemin où l'on aperçoit deux paysans et une paysanne, trois corps de bâtiment sont adossés à une colline ombragée de bouquets d'arbres.

A droite, deux arbres.

Au fond, on distingue le clocher d'un village situé au pied d'une montagne.

Ce petit panneau, de la première manière du maître, est signé des initiales dans le bas, à gauche.

Bois. Haut., 175 mill.; larg., 225 mill.

# ÉCOLES

## ESPAGNOLE ET ITALIENNE

# ÉCOLES

## ESPAGNOLE ET ITALIENNE

---

### CAFFI

(MARGARITA)

VICENCE XVIII^e SIÈCLE.

1800

(with no 127)

126 — *Fleurs dans un vase et entourant une colonne.*

Magnifique bouquet aux mille fleurs, dans un vase orné de figures et se détachant sur un fond d'architecture; des branches sont tombées sur le piédestal, d'autres entourent une colonne.

Signé.

Collection Pereire.

Toile. Haut., 1 m. 94 cent.; larg., 1 m. 27 cent.

# ÉCOLE MODERNE

# ÉCOLE MODERNE

## BARGUE

(CHARLES)

130 — *La Sentinelle.* 28 000

Un jeune bachi-bouzouch à longue chevelure frisée, coiffé d'une calotte blanche, veille avec indolence, le fusil derrière l'épaule, la main droite sur la hanche et appuyé contre une haute muraille à droite.

Il est vêtu d'un mantelet bleu de ciel, serré par une large ceinture blanche dans laquelle est passé un long yatagan; une culotte blanche, ajustée, lui descend jusqu'à mi-jambes.

A ses pieds, une levrette couchée tournée à gauche.

Tout le tableau est en pleine lumiere.

Signé sur la muraille et daté de 76.

*Gravé par Ad. Lalauze.*

Bois. Haut., 28 cent.; larg., 28 cent.

## BARGUE
(CHARLES)

131 — *Le Joueur de flûte.*

30.000.—

Vu de dos dans un salon Louis XV, assis devant son pupitre, près d'un clavecin en laque, vêtu d'un habit de satin jaune clair, gilet brodé, culotte courte et bas de soie, il est tout au morceau qu'il étudie.

Près de lui, à terre, l'étui d'une basse.

Signé à droite.

Bois. Haut., 27 cent.; larg., 19 cent.

## BOULANGER
(GUSTAVE-RODOLPHE)

132 — *Une Marchande de bijoux à Pompeï.*

2.800.—

La marchande aux cheveux noirs est dans l'intérieur de sa boutique, où l'on voit suspendus quelques bijoux ; elle explique les mérites d'une bague que tient une de ses blondes clientes assise à l'entrée du magasin, les bras nus, la robe entr'ouverte sur le côté ; une autre regarde debout, drapée dans un peplum vert, tandis que derrière elle une petite fille, vêtue de bleu, examine avec une curiosité envieuse.

Signé et daté sur le mur, à gauche.

Bois. Haut., 36 cent.; larg., 25 cent.

## BISSCHOP

(CHRISTOPHE)

133 — *Les Bijoux.* 1500 —

Deux jeunes femmes, l'une en robe de velours rouge, l'autre en robe noire et corsage à manches jaunes, appuyée contre une table, regardent un collier en or émaillé que la dernière tient de la main gauche.

Bois. Haut., 20 cent.; larg., 25 cent.

## BISSCHOP

(CHRISTOPHE)

134 — *L'Offrande.* 1180. —

Une jeune femme en costume noir, tenant un livre d'heures de la main droite, dépose une obole dans un plateau de cuivre, au pied de la statue d'un saint.

Bois. Haut., 22 cent.; larg., 18 cent.

## CLAIRIN

(GEORGES)

640.—

135 — *Un Maure et un Nègre.*

Enveloppés dans leur burnous blanc, ils fument, assis sur un banc recouvert d'un tapis d'Orient.

Signé et daté de 1871 en haut, à droite.

Toile. Haut., 72 cent.; larg., 53 cent.

## CLAYS

(PAUL-JEAN)

6300.— 136 — *Le Zuiderzée.*

Par un temps clair, légèrement brumeux, sur la mer qui s'étend à l'horizon, deux chalands évoluent pour rentrer au port.

A droite, une barque avec des pêcheurs ; plus loin, plusieurs bateaux se préparent à quitter le rivage.

Signé à droite.

Toile. Haut., 75 cent.; larg., 135 cent.

## COROT

(CAMILLE)

137 — *Soleil couchant.* 12.000.

Au premier plan, une prairie coupée par un cours d'eau ; à droite, un bouquet de grands arbres derrière lequel le soleil disparaît, inondant de ses derniers et chauds rayons la campagne qui s'étend au loin.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 52 cent., larg., 70 cent.

## COUTURE

(THOMAS)

138 — *Tête de femme.* 900.

Elle est vue en profil perdu à gauche, l'épaule et le sein découverts.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 43 cent.

## COUTURE

(THOMAS)

### 139 — *Après le bal masqué.*

4900.—

Le souper, qui a suivi le bal, a dégénéré en orgie. Trois des convives, dont une femme, ont succombé à l'ivresse. Un seul, le plus jeune, a résisté. Déguisé en pierrot, assis sur la table, il semble, en regardant ses compagnons étendus, réfléchir sur la faiblesse humaine.

Signé des initiales, à gauche.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 40 cent.

## COURBET

(GUSTAVE)

### 140 — *Paysage de Suisse.*

1200.—

Quelques chalets au milieu d'une profonde vallée entourée de rochers.

Au fond, deux pics aux cîmes couronnées de neige, surmontent une montagne s'étendant derrière la vallée.

Signé en rouge, au bas, à gauche.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 64 cent.

## DAUBIGNY

(CHARLES)

141 — *Le Marais.* 12.550.—

A droite, un bouquet d'arbres; derrière, un vieux saule aux branches tordues est baigné par un marais qu'il ombrage et où des cigognes se prélassent au milieu des herbes.

A gauche, au deuxième plan, un talus planté d'arbres fruitiers; au delà, une colline.

Signé à droite.

Bois. Haut., 38 cent.; larg., 54 cent.

## DAUBIGNY

(CHARLES)

142 — *Au Bord de l'eau.* 2.100.—

Le soleil dore de ses derniers rayons un coteau et la rivière roulant au bas.

A droite, une île plantée d'arbres se reflétant dans l'eau.

A gauche, derrière les herbes du bord, un pêcheur dans son bateau.

Au fond, la rive opposée est bordée de quelques maisons.

Signé à gauche.

Bois. Haut., 17 cent.; larg., 23 cent.

# DECAMPS

(ALEXANDRE-GABRIEL)

## 143 — *Intérieur de cour en Italie.*

36.800.—

Dans une cour étroite, entourée de constructions pittoresques aux grands pans de murs brûlés par un soleil ardent, deux jeunes enfants jouent avec un chien ; deux femmes les regardent, l'une du haut de la voûte qui occupe le fond du tableau, l'autre, à gauche, accoudée sur le rebord d'un escalier de pierre.

Collection du baron Michel de Tretaigne.

Signé et daté de 1842.

*Gravé par Alfred Brunet Debaisnes.*

Toile. Haut., 61 cent.; larg., 50 cent.

# DECAMPS

(ALEXANDRE-GABRIEL)

144 — *Le Rémouleur.* 10.500.—

Contre le mur d'une maison, en plein soleil, un rémouleur en habit marron, pantalon vert, et coiffé d'un grand chapeau, travaille à sa meule qui est montée sur une brouette.

Derrière lui, à terre, un pot renversé.

A gauche, sur le pas d'une porte, une petite fille mange de la soupe qu'un chien, devant elle, voudrait partager.

A l'intérieur, on aperçoit une femme tenant un enfant dans ses bras.

A droite, au bas d'un escalier que montent une femme et son enfant, un chien de garde devant sa niche et deux chevaux attachés au mur d'une maison avec balcon.

Signé sur le terrain, à gauche.

Toile. Haut., 38 cent., larg., 50 cent.

# DELACROIX

(EUGÈNE)

## 145 — *Tigre surpris par un serpent.*

24.100.—

Un tigre s'est arrêté dans sa course, furieux et inquiet à la fois, à la vue d'un serpent qui s'apprête à s'élancer sur lui.

Fond de montagnes qui laissent entrevoir un bout de ciel.

Signé en toutes lettres, au bas, à droite.

*Gravé par Charles Courtry.*

Peint sur carton. Haut., 33 cent.; larg., 40 cent.

## DELACROIX

(EUGÈNE)

146 — *Un Marocain et son enfant.* 7900.—

Sur une éminence, un marocain est à demi couché, adossé à un tertre, près d'une tente dont on n'aperçoit qu'une partie à droite. Son fils, accroupi devant lui, tient des deux mains son fusil sur ses genoux.

A terre, un fusil et diverses sacoches d'étoffe.

Dans le lointain, une forteresse et des montagnes.

Signé au bas, à droite.

Toile. Haut., 26 cent.; larg., 31 cent.

## DELACROIX

(EUGÈNE)

147 — *Les Babouches.* 1320 —

Brillante étude provenant de la vente de l'artiste et de la collection Alfred Sensier.

Bois. Haut., 14 cent.; larg., 10 cent.

## DESGOFFE

(BLAISE)

### 148 — *Nature morte.*

580.—

Sur une table, un vase en grès, un tapis de soie orientale et un plumeau. Derrière la table, un paravent.

Fond de tapisserie.

Signé en toutes lettres sur une carte posée sur la table.

Bois. Haut., 20 cent.; larg., 13 cent.

## DETAILLE

(ÉDOUARD)

### 149 — *Un Hussard.*

6000.—

En uniforme du temps du premier empire. Drap bleu, à brandebourgs rouges et buffleteries blanches; il est coiffé du colback et porte la pelisse en sautoir et le mousqueton en bandoulière.

Debout, la jambe droite croisée, tenant son sabre de la main gauche, il est accoudé sur un cheval noir harnaché.

Signé.

Bois. Haut., 23 cent.; larg., 18 cent.

# DIAZ DE LA PENA

(NARCISSE)

150 — *Smyrniotes.* 8800

Une jeune femme, richement vêtue d'une robe rose brodée, se promène dans un jardin, accompagnée de deux charmantes enfants ; l'aînée est à sa droite : elle a un jupon bleu broché d'or ; à gauche, marche la cadette, qui porte un jupon bouton d'or et un corsage rose.

Dans le fond, un frottis d'arbres.

Signé et daté de 71, au bas, à gauche.

*Gravé par Émile Boilvin.*

Bois. Haut., 35 cent.; larg., 29 cent.

# DIAZ DE LA PENA

(NARCISSE)

151 — *Sous la feuillée.*

16.500.—

Dans un bois, enveloppées d'un rayon de soleil qui a percé le feuillage, deux jolies enfants jouent avec un grand lévrier ; l'une, à chevelure dorée, vêtue de mousseline rose et blanche, est debout et tend les bras pour caresser l'animal ; l'autre, en robe de mousseline mauve et blanche, est assise et tient un jeune chien sur ses genoux.

Collection Mosselman.

Signé à gauche.

*Gravé par Adolphe Lalauze.*

Bois. Haut., 32 cent.; larg., 25 cent.

# DIAZ DE LA PENA

(NARCISSE)

12.300

152 — *La Mare.*

Dans l'intérieur de la forêt, ombragée par de grands arbres, dont les branches forment dôme au dessus d'elle, la mare reflète le ciel, et les arbres formant le fond du paysage qui est éclairé par un rayon de soleil.

Une bûcheronne chemine sous les arbres.

Signé.

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 54 cent.

# DIAZ DE LA PENA

(NARCISSE)

153 — *Fleurs.*

3350. —

Des roses, des jasmins des marguerites et d'autres fleurs étalent au soleil leurs brillantes couleurs.

Signé à gauche.

Collection Paul Tesse.

Toile. Haut., 40 cent ; larg., 24 cent.

# DUPRÉ

(JULES)

154 — *Saulaie.* 8.800.—

Des saules ombragent les bords d'un cours d'eau qui baigne un pâturage où l'on distingue dans le lointain quelques vaches couchées.

Un jeune garçon pêche à la ligne.

Ciel d'été chargé de nuages laiteux d'une grande finesse de tons.

Collection Jules van Praet.

Signé au bas à gauche, dans l'herbe.

*Gravé par Théophile Chauvel.*

Toile. Haut., 21 cent.; larg., 26 cent.

## DUPRÉ

(JULES)

### 155 — *La Charrette de foin.*

5.500.—

Un paysan est occupé à charger de foin une charrette attelée de deux bœufs. En avant de l'attelage, au premier plan, une mare, à laquelle viennent boire trois moutons détachés d'un petit troupeau sous la garde d'une bergère; à droite, un arbre abattu et la plaine balayée par le vent.

Effet de soleil couchant.

Signé à droite.

Collection Paul Tesse.

*Gravé par Théophile Chauvel.*

Toile. Haut., 27 cent.; larg. 41 cent.

## DUPRÉ

(JULES)

### 156 — *Mare sous bois* (Grisaille).

6000.—

Sous un bois de grands chênes éclairé par le soleil levant six vaches s'abreuvent à une mare pendant que le berger se repose, adossé à une roche à gauche.

Signé au bas, à droite.

Collection Alfred Semier.

Toile. Haut., 19 cent.; larg., 24 cent.

## DUPRÉ

(JULES)

157 — *Paysage.* 3 500. —

Au bord d'un coteau, une prairie est traversée par un cours d'eau bordé de saules et d'autres arbres; soleil couchant.

Signé au bas, à droite.

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 40 cent.

## FORTUNY

(MARIANO)

158 — *Cour de maison, à Tanger.* 5.100. —

Un chef arabe est monté sur un cheval blanc, il fume et tient son fusil du bras droit.

A droite, deux arabes, l'un assis, l'autre debout vêtu d'un burnous blanc; à gauche, un âne.

Vente Fortuny, n° 88.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 28 cent.

## FROMENTIN

(EUGÈNE)

### 159 — *Arabe s'exerçant au tir.*

2.100.—

Plusieurs groupes d'arabes assistent dans une plaine de la Kabylie à une réunion de tir; un tireur s'exerce agenouillé au centre, un autre est couché sur un tertre au premier plan.

Signé au bas, à gauche.

Bois. Haut., 25 cent.; larg., 40 cent.

## GALLAIT

(LOUIS)

### 160 — *L'Oubli des douleurs.*

4100.—

Une pauvre bohémienne, domptée par la douleur et la fatigue, s'est affaissée contre un mur; sous un arbre, ses deux enfants en bas âge enveloppés dans son manteau.

Derrière elle un jeune artiste essaie de ranimer son courage par une improvisation sur son violon.

Signé.

Bois. Haut., 25 cent.; larg., 20 cent.

## GALLAIT

(LOUIS)

161 — *Tête de vieillard.* 790

Il porte une longue barbe blanche; ses yeux, remplis de larmes, implorent le ciel.

Signé à droite.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 60 cent.

## GÉROME

(JEAN-LÉON)

162 — *Le Roi Candaule.* 3100

C'est le projet du grand tableau peint en 1859. Nous sommes dans la chambre du roi de Lydie. Candaule est couché et regarde sa femme qui se dépouille de ses derniers voiles. Au fond, à droite, Gygès la guette.

Signé et daté 1858, dans le bas, à droite.

Toile. Haut., 2[illegible] cent.; larg., 32 cent.

## HERVIER

(ADOLPHE)

### 163 — *Sentier au milieu des champs.*

500.—

Une plaine plantée d'arbres est traversée par un sentier que suit une femme. A gauche, un ruisseau avec pont de bois; à droite, un arbre abattu; au fond dans le lointain, quelques maisons.

Signé à gauche.

Bois. Haut., 21 cent.; larg., 32 cent.

## ISRAELS

(JOZEF)

### 164 — *Retour par les dunes.*

7.100.—

Une femme traverse la lande, suivie d'un chien traînant une petite voiture dans laquelle est un enfant.

Signé.

Toile. Haut., 53 cent.; larg., 98 cent.

## JONGKIND

(JOHAN-BARTHOLD)

165 — *L'ancien Campanile de Rotterdam.* 4.600 —

La Meuse est encombrée de bateaux et de barques près du quai planté d'arbres à droite.

Au fond, on aperçoit le Campanile à travers la brume.

Signé et date de 1856.

Toile. Haut., 43 cent.; larg., 56 cent.

## JONGKIND

(JOHAN-BARTHOLD)

166 — *Clair de lune.* 1350 —

A Rotterdam, sur la Meuse éclairée par les reflets de la lune, deux matelots dans une barque rejoignent un navire à l'ancre près du quai.

Derriere le navire, au loin, on distingue un Campanile et les maisons de la ville.

Signé et daté de 1854.

Toile. Haut., 24 cent.; larg., 31 cent.

## JONGKIND

(JOHAN-BARTHOLD)

### 167 — *Bateaux à l'ancre.*

1420. —

Plusieurs navires sont à l'ancre au milieu d'une rivière très vivement éclairée.

Le premier, vu par le travers, cargue ses voiles, tandis qu'une barque conduite par quatre matelots le précède. Derrière et dans le lointain plusieurs autres navires.

Le fleuve est bordé de grands peupliers et le fond du paysage est borné par une colline.

Signé et daté de 1866.

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 55 cent.

## LEYS

(LE BARON HENRI)

### 168 — *Intérieur flamand.*

4900

De nombreux buveurs sont attablés dans un cabaret; près d'un escalier, une servante marque sur une ardoise pendue au mur la dépense des consommateurs. Au mur et à terre, des brocs en grès et divers ustensiles.

Signé et daté de 1836.

Bois. Haut., 40 cent.; larg., 32 cent.

# MEISSONIER

(ERNEST)

## 169 — *Halte de cavaliers.*

125.000.—

Devant une auberge de bonne apparence, ombragée de platanes dont les feuilles mortes jonchent le sol, deux cavaliers en costume du temps de Louis XIII ont fait halte pour se rafraîchir.

Le premier, en justaucorps gris, monte un cheval gris pommelé ; son compagnon, en justaucorps rouge, monte un cheval bai.

Le cabaretier et sa femme sont debout devant les chevaux. L'homme tient de la main droite une cruche en grès et de l'autre caresse, en souriant, le cheval bai. La cabaretière (c'est un des rares tableaux où le maître ait peint une femme), attend patiemment, les bras à demi croisés, que les deux cavaliers aient déposé leurs verres sur l'assiette qu'elle tient de la main gauche.

Derrière, à droite, sous un auvent en bois peint en rouge attenant à la maison construite en briques, un autre gentilhomme est étendu sur un banc et accoudé sur une table. A gauche une allée au fond de laquelle on aperçoit sur la route un carrosse et des promeneurs.

Signé et daté de 1876.

Bois. Haut., 37 cent.; larg., 30 cent.

# MILLET

(JEAN-FRANÇOIS)

## 170 — *L'Angélus.*

160.000.—

Dans un vaste champ, à l'horizon duquel on distingue le clocher d'un village, un paysan et sa femme, occupés à récolter des pommes de terre, au soleil couchant, ont interrompu leur travail en entendant tinter l'angélus ; debout, les mains jointes, le mari vu de face, la femme de profil, ils font leur prière sous l'impression d'un profond sentiment religieux.

Près de l'homme, une fourche plantée à terre; derrière sa compagne, une brouette avec deux sacs dont l'un est rempli. Au premier plan, un panier de pommes de terre.

Signé en toutes lettres, au bas, à droite.

*Gravé par Charles Waltner et lithographié pour la Chalcographie du Louvre par Emile Vernier.*

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 66 cent.

## MILLET

(J.-F.)

171 — *Faneuse dans une prairie.* 23.700.—

Par une chaude journée d'été, une jeune paysanne, vêtue d'une chemise de grosse toile, d'une jupe de bure grise, la tête préservée de l'ardeur du soleil par un foulard rouge, râtelle du foin et le met en petites meules dont plusieurs sont déjà faites.

Signé au bas, à droite.

Collection Alfred Sensier.

Bois. Haut., 33 cent.; larg., 23 cent.

## MULLER

(CAMILLE)

820.—

172 — *Un bouquet d'œillets rouges.*

Dans un vase d'argent avec plateau, posé sur une table recouverte d'un tapis.

Signé et daté.

Bois. Haut., [illegible] cent.; larg., 45 cent.

## PASINI
(ALBERT)

173 — *Arabes à la chasse.*

6.000.—

Au milieu d'une plaine sablonneuse et accidentée, cinq cavaliers arabes, lancés à fond de train et suivis d'un lévrier, sont sur le point d'atteindre une gazelle déjà harcelée par un faucon.

Signé et daté de 1867, au bas, à droite.

Haut., 25 cent.; larg., 45 cent.

## PLASSAN
(ANTOINE-ÉMILE)

174 — *Le Déjeuner.*

1680.—

Dans un appartement tendu de cuir de Cordoue, le repas vient d'être terminé ; une servante le dessert par la porte du fond, qui est ouverte et laisse voir une croisée éclairant le vestibule.

La sœur aînée, assise sur un riche tabouret, apprend à lire à sa cadette dans un grand livre posé sur la table recouverte d'une nappe blanche, de laquelle on n'a pas encore enlevé le café.

La mère a approché son fauteuil du foyer et est vue de dos, causant avec un seigneur accoudé à la cheminée, sur laquelle on voit une pendule rocaille entre deux grandes potiches du Japon.

Signé au bas, à gauche.

Bois. Haut., 10 cent.; larg., 14 cent.

## PLASSAN

(ANTOINE-ÉMILE)

(A.-E.)

175 — *La Dame au Chien.* 900.—

Une jeune femme coquettement décolletée, en corsage bleu et robe de satin, est debout devant une table recouverte d'un tapis d'Orient, sur lequel sont posés un miroir, une cassette et une pelote.

Tout en se mirant dans une glace à main, elle parle à un petit épagneul assis à ses pieds.

Derrière elle, un fauteuil de velours rouge et un paravent.

Signé.

Bois. Haut., 15 cent.; larg., 10 cent.

## ROYBET

(FERDINAND)

### 176 — *Le Message.*

12.050.—

Dans un salon tendu de tapisseries, un jeune seigneur du temps de Louis XIII, en riche costume de soie, nonchalamment assis, une jambe ramenée sur l'autre, le coude appuyé sur une table, donne des ordres à un homme d'armes qui se tient fièrement campé devant lui, la tête découverte et la main gauche à la garde de son épée.

Un tapis d'Orient, qui recouvre la table, un violoncelle appuyé contre une chaise, un portrait appendu au mur complètent l'ensemble de la composition.

Signé et daté de 1878, à gauche.

Bois. Haut., 78 cent.; larg., 62 cent.

## RICARD

(GUSTAVE)

177 — *Portrait de l'artiste.* 3.100.—

En buste, de face, la figure pleine de pensée et de rêverie.

C'est une œuvre de la jeunesse de Ricard, qui était dès lors dans toute la puissance de son talent.

Derriere la toile, le pinceau du maître a inscrit son nom, comme pour plusieurs de ses œuvres.

*Gravé par Charles Waltner.*

Toile. Haut., 6[illegible] mill.; larg., 495 mill.

## RICARD

(GUSTAVE)

178 — *Portrait de femme en buste.* 4.100 —

En buste, decolletée, fichu de mousseline blanche sur les épaules, un nœud rouge dans les cheveux, le visage exprimant une profonde mélancolie.

Monogramme G. R., a gauche, dans le fond.

Haut., 45 cent.; larg., 36 cent.

## ROQUEPLAN

(CAMILLE)

### 179 — *Souvenir du Béarn.*

1650 —

Une paysanne en costume national, est debout, les pieds nus, le coude appuyé sur une barrière derrière laquelle est un jeune gars qu'elle regarde. Sa main gauche tient sa quenouille renversée. Derrière elle, son troupeau de moutons au pacage.

De grandes plantes croissent près de la barrière.

Signé et daté de 1838, au bas, à droite dans le terrain.

Bois. Toile. Haut., 47 cent.; larg., 32 cent.

# ROUSSEAU

(THÉODORE)

180 — *Un Hameau en Normandie.* 20.000.—

Au premier plan, des rochers; à gauche, au milieu d'un groupe d'arbres, deux chaumières et des arbres jusqu'à l'horizon, sur lequel se détache le hameau.

On distingue une femme en rouge, s'avançant dans un chemin.

Ciel nuageux.

Signé, au bas, à droite, en lettres rouges.

*Gravé par A.-P. Martial.*

Bois. Haut., 21 cent.; larg., 32 cent.

## ROUSSEAU

(THÉODORE)

181 — *Paysage.*

9700.—

Un ciel nuageux enveloppe d'ombre un plateau de la forêt, entrecoupé de roches et dont la crête est bordée de chênes. Par une échappée à travers les arbres, on découvre le sommet d'un coteau lointain, s'étendant à l'horizon vivement éclairé.

La nature est rendue avec une grande vérité dans ce tableau, qui, dans sa petite dimension, reproduit un espace infini.

Signé des initiales en lettres rouges, à gauche.

Haut., 18 cent.; larg., 15 cent.

## SAINT-JEAN

(SIMON)

182 — *Fruits.*

5800.—

Des raisins bleus, une orange ouverte, une branche d'oranges vertes sont jetés sur un sol rocheux.

Signé et daté de 1855.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 53 cent.

## SCHEFFER
(ARY)

183 — *Francesca di Rimini.* 4100.

Dante et Virgile sont descendus aux enfers et voient passer les ombres des deux infortunés amants.

Le peintre s'est inspiré de ce passage du Dante: « Hélas, que de douces pensées; quel ardent désir a mené ceux-ci au douloureux passage! »

C'est la première pensée de la grande toile exécutée en 1835 pour la collection du duc d'Orléans à qui ce projet a également appartenu.

Signé en lettres rouges dans le bas, à gauche.

Toile. Haut. 24 cent.; larg., 30 cent.

## TASSAERT
(OCTAVE)

184 — *Le petit malade.* 2200 —

Il est couché dans un fauteuil garni d'oreillers placé près d'une fenêtre avec rideau vert, à gauche; sa jeune sœur veille assise près de lui, tenant un livre ouvert sur ses genoux, l'air pensif et inquiet.

Au fond, une lampe, une carafe, une tasse, et un flacon sur une table.

Au mur, un crucifix et un tableau.

Signé et daté de 1855.

Collection G. Arosa.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 23 cent.

# TROYON

(CONSTANT)

185 — *Devant Honfleur.*

8900.—

Au soleil couchant, une barque de pêcheur de Honfleur est en mer, la voile déployée.

Ciel d'orage.

Collection Ehrler.

Signé au bas à gauche.

*Gravé par Théophile Chauvel.*

Bois. Haut., 59 cent.; larg., 35 ceut.

# TROYON

(CONSTANT)

186 — *La Mare.* 3/ 500 —

Au bord d'une mare, près de la lisière d'un bois qui occupe la droite, un troupeau de moutons, les uns debout, les autres couchés à côté d'eux ; un pâtre assis sur l'herbe caresse un chien noir. Derrière, une petite fille lève un bâton sur un grand bœuf roux; à l'arrière-plan, deux vaches debout; on en aperçoit une troisième à droite, à travers le feuillage.

Collections Khalil-Bey, Paul Tesse et Laurent Richard.

Signé à gauche dans l'eau.

*Gravé par Auguste Lançon.*

Bois. Haut., 50 cent.; larg., [illegible] cent.

# TROYON

(CONSTANT)

## 187 — *Vallée de la Solle.*

17.200.—

Au milieu de la vallée, deux vaches, l'une noire et l'autre blanche, et deux chèvres, paraissent effrayées par un orage menaçant, venant de gauche.

La vache noire cache en partie la deuxième qui est vue de dos.

Le berger est assis au second plan et le fond est borné par une colline éclairée.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 55 cent.

# TROYON

(CONSTANT)

188 — *Tête de bélier mort.* 1500 —

Elle est vue de trois quarts, tournée vers la gauche et posée sur un plat.

Signé des initiales.

*Gravé par Ch. Waltner.*

(Toile. Haut., 425 mill.; larg., 37 cent.

## TROYON

(CONSTANT)

### 189 — *Le Sommeil de la Nymphe.*

1650.—

Dans un parc, à l'ombre de grands arbres, dont les rayons du soleil percent le feuillage, au pied de la statue du dieu Pan, qui est ornée d'une guirlande de fleurs, une nymphe est endormie, étendue sur l'herbe. Un satyre, qu'accompagne une autre nymphe, soulève le voile léger qui recouvre la belle dormeuse.

Ce tableau est de la première manière du maître et signé des initiales, au bas à gauche.

Bois. Haut., 24 cent.; larg., 18 cent.

## TROYON

(CONSTANT)

### 190 — *La Ferme.*

3400.—

Elle est située à droite, derrière une haie et un bouquet d'arbres, bordant un chemin creux, couvert de flaques d'eau.

Près de l'entrée, quelques poules, un chien courant et une villageoise.

Sous les arbres, un paysan à cheval conduisant un troupeau de bestiaux.

A gauche, un verger sur un plan incliné.

Ciel chargé de nuages dans le fond.

Signé à droite.

Toile. Haut., 32 cent.; larg , 47 cent.

## VELY

(HORACE)

191 — *Portrait de femme.* 410.—

En buste, coiffée d'un chapeau à plumes rosées, sur une chevelure brune flottante, corsage noir et guimpe blanche.

Signé et daté.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 45 cent.

## VERNET

(HORACE)

192 — *Napoléon Ier sur un champ de bataille.* 700.—

La nuit, accompagné d'un général et d'un officier de guides, Bonaparte traverse le champ de bataille.

A la clarté de la lune, son cheval s'est arrêté pris de frayeur à la vue d'un chacal dévorant un corps étendu à terre. A gauche, au premier plan, un canon démonté et une roue de l'affût.

Fond de montagne.

Toile. Haut., 35 cent.; larg. 32 cent.

## VERSCHUUR PÈRE

193 — *Écurie et chevaux.*

720.

Un homme tient par la bride un cheval tout attelé. Près de lui, un chien et des poules qui picorent dans la paille. Dans le fond, un cheval au râtelier.

Signé à droite.

Bois. Haut., 31 cent.; larg., 43 cent.

## VEYRASSAT

(JULES-JACQUES)

194 — *Les Moissonneurs.*

2510. —

Des moissonneurs se reposent près d'une meule de paille; devant eux une charrette attelée de trois chevaux.

Signé à droite.

Bois. Haut., 13 cent.; larg., 29 cent.

# WILLEMS

(FORENT)

12.500.—

195 — *La Diseuse de bonne aventure.*

Dans une salle du temps de Louis XIII, une jeune dame blonde, en robe de satin blanc, est assise devant une table sculptée, recouverte d'un tapis brodé.

Elle a interrompu un travail de tapisserie qu'elle tient de la main gauche pour recevoir une bohémienne qu'elle écoute en lui montrant son autre main.

A droite, une suivante épie la conversation, debout, et appuyée sur le dossier du fauteuil de sa maîtresse.

Signé au bas, à gauche.

*Gravé par Adolphe Lalauze.*

Bois. Haut., 85 cent.; larg., 68 cent

# ZIEM

(FÉLIX)

## 196 — *Venise.*

17.500.—

Au fond, étincelle toute la ville, qui se reflète dans les eaux, ainsi qu'une foule de navires.

Au premier plan, une gondole va passer devant deux navires amarrés côte à côte.

D'autres gondoles sillonnent les eaux.

Ciel éblouissant de lumière.

Signé au bas, à droite.

*Gravé par Léon Gaucherel.*

Bois. Haut., 395 mill.; larg., 575 mill.

## ZIEM

(FÉLIX)

197 — *Soleil couchant.* 2350. —

La mer est calme: le soleil descend à l'horizon et illumine les flots.

A gauche, un trois-mâts et deux bateaux de pêche; à droite, à l'arrière-plan, un autre trois-mâts.

Signé à droite.

Bois. Haut., 26 cent.; larg , 20 cent.

## ZIEM

(FÉLIX)

198 — *Damahour (Bords du Nil).* 6000

Le ciel est embrasé par un soleil couchant dont le fleuve reflete la lumière dorée.

Sur la rive opposée, au milieu de palmiers et de grands arbres, la ville s'étend avec ses minarets.

Pres de la berge, quelques bateaux amarrés; à gauche, le fleuve se perd dans le lointain.

Signé à droite.

Bois. Haut., 58 cent.; larg., 1 m

## ZIEM

(FÉLIX)

199 — *Crépuscule.*

3.600.—

Une large rivière est éclairée par les reflets d'un ciel brûlant. La berge opposée est plantée de grands arbres cachant l'horizon, et l'on distingue quelques bateaux le long du rivage.

Bois. Haut., 32 cent.; larg., 55 cent.

PILLET ET DUMOULIN
IN SUDORE VULTUS TUI
P&D
IMPRIMEURS
RUE DES GRANDS AUGUSTINS
PARIS